VOLUME [illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 23 AOUT 1933 — NUMERO 18

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 31 617
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SEMAINE SOCIALE DE RIMOUSKI

Le délégué apotolique est présent à l'ouverture—On y étudie la question si opportune du retour à la terre—Bénédiction de S.S. Pie XI—Quelques extraits des discours du R.P. Archambault, S.J., de M. l'abbé Philippe Perrier, de M. C.-J. Magnan

Rimouski — La Semaine Sociale tenue à Rimouski du 13 au 18 août, sous la présidence de S.E. Mgr Courchesne, a obtenu un grand succès. Le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, assistait à l'ouverture officielle et bénissait les travaux au nom du Pape. Sa Sainteté avait en plus voulu faire tenir aux Semaines Sociales un autre et précieux témoignage de sympathie, en adressant au R.P. Archambault, S.J., une lettre de voeux pour le succès de la semaine.

Des orateurs très qualifiés pour discuter du problème de "retour à la terre" étaient au programme.

Le R.P. Papin Archambault, président des Semaines Sociales du Canada, parla de la place de la terre dans le programme de restauration sociale. "Redonner à l'agriculture la primauté qui lui revient dans l'économie de notre pays, telle est la question vitale de l'heure. Notre salut y est attaché. Notre pays, notre province s'industrialisent. C'est un malheur, une véritable calamité nationale.

Et nos efforts doivent tendre à enrayer ce mal.

La population rurale qu'il nous faut

Une forte race de cultivateurs enracinée au sol: voilà notre salut. Qu'est-ce que cela veut dire, exactement?

Une population rurale instruite. Que l'instruction ne désaxe pas, mais au contraire fixe, stabilise, attache à la terre. Instruction donc qui non seulement fournisse les connaissances générales dont a besoin tout homme de nos jours mais, en outre, renseigne sur les choses agricoles, en montre la valeur, en apprenne le meilleur rendement. Ruraliser notre enseignement, le graduer suivant les nécessités actuelles, pouvoir offrir à tout jeune cultivateur, qui veut pousser à fond son instruction agricole, les facilités requises, c'est un devoir primordial pour les autorités dont relève l'éducation dans cette province.

Une population rurale bien outillée. Je ne sais si ce mot rend parfaitement ma pensée. Je n'en ai pas trouvé de plus approprié. Je veux dire une population qui puisse tirer de son seul travail, grâce aux conditions dans lesquelles il s'accomplit, la subsistance de sa vie familiale. C'est un des grands problèmes de l'heure, vous le savez. L'agriculture, entend-on de tout côté, ne nourrit plus son homme. Si cela était vrai, si cela surtout devait durer, ce serait un des grands malheurs qui puissent s'abattre sur notre pays, ce serait la ruine de la race canadienne-française.

Nous traversons des heures difficiles. La classe agricole s'en ressent comme les autres. Mais le devoir s'impose d'étudier sérieusement les conditions dans lesquelles elle vit et travaille actuellement, de saisir les causes véritables de ses difficultés matérielles, d'y porter remède sans tarder.

Une population rurale organisée. Que n'a-t-on dit de l'individualisme des cultivateurs? Il est chevillé profondément dans leur âme. Il influe sur leur manière de penser et d'agir. Et cependant ils ne parviendront pas à sortir de la situation lamentable, dont ils se plaignent, s'ils ne rejettent cet individualisme. C'est le boulet qui les maintient au creux de l'ornière, qui les empêche de se dresser comme tant d'autres contre les événements adverses et d'en triompher. L'association est une des grandes forces du jour. Là où cent hommes éparpillés ne peuvent rien, dix bien unis et bien disciplinés accomplissent des merveilles.

Si réellement les cultivateurs veulent le progrès de leur classe, sa victoire sur les difficultés actuelles, qu'ils en donnent cette preuve facile, qu'ils refoulent leur individualisme et s'organisent fortement.

Enfin une population rurale attachée à la terre. Cette dernière condition est d'une suprême importance. On ne reste fidèle, au milieu des difficultés, qu'à ce qu'on aime. Et n'est-ce pas dans une désaffection croissante de la terre qu'il faut chercher une des grandes causes de l'exode rural et même de la crise agricole qui l'a provoqué. A l'agriculture familiale, aimée en soi, donnant non la richesse mais une aisance suffisante, s'est substituée presque partout l'agriculture spéculative, aimée pour les gros profits qu'elle rapporte. Et dès lors que ces profits diminuent, l'estime baisse elle aussi.

Il nous faudrait prêcher une politique d'estime rurale. Faire aimer la vie à la campagne, en montrer la noblesse, la douceur, les avantages matériels et spirituels.

Cette éducation doit commencer dès l'enfance, au foyer et à l'école, puis se poursuivre par la presse, la prédication, les cercles, les journées rurales, les congrès agricoles.

Le rôle de la femme

M. l'abbé Philippe Perrier, professeur au scolasticat Saint-Charles de Joliette, développa le sujet "L'Eglise et la Terre, ce que l'Eglise a fait pour la terre, ce qu'Elle nous propose aujourd'hui."

Nous en extrayons le passage suivant:

L'Eglise compte également, j'allais dire surtout, sur la femme pour enraciner les nôtres au sol. A la femme, Elle s'adresse suppliante de garder les bras à la terre, de lui donner des intelligences et des coeurs. "A quoi sert le sol le plus fécond, s'il est déserté, la moisson la plus abondante, s'il n'y a plus d'hommes pour lier les gerbes et engranger le blé? Garder l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable, où il retrouve, après sa rude journée, la détente et le modeste confort auquel il a droit; charmer la vie morale par sa gaieté, sa vaillance et sa belle humeur; l'ennoblir par son influence morale, son exemple, ses vertus, sa prière; enfin, élever de nombreux enfants dans l'amour du sol natal, du métier paternel; voilà la grande mission de la paysanne, voilà l'oeuvre pour laquelle elle est irremplaçable." (Comtesse de Kérenflech-Kernezne).

Pour l'avenir de l'agriculture si sérieusement menacé, il faut absolument que la femme reste fidèle à la campagne, en travaillant à la formation de l'âme de ses fils et de ses filles. L'Eglise enfin demande à toutes les classes leur concours pour attacher le paysan au sol; que personne n'ait le mauvais goût de sous-estimer, de dédaginer, de chansonner l'intelligence, le travail, la condition de l'habitant. Qu'on ne lui donne pas l'impression d'être un inférieur, condamné à un métier de gagne-petit à une époque où on estime la richesse rapide. Rendons au paysan la fierté de son état. C'est le service que l'Eglise demande à tous.

Sachons répéter au besoin que la vie rurale est plus importante que la culture intellectuelle. Entendez une parole du grand Frédéric de Prusse: "Si je trouvais un homme qui produisit deux épis de blé au lieu d'un, je le préférerais à tous les génies politiques."

La terre éducatrice du patriote

L'inspecteur général des Ecoles normales de la province de Québec, M. C.-J. Magnan, dans une vibrante conférence "La Terre éducatrice", montra comment la terre aide à l'éducation de la famille, du patriote et du chrétien.

La Patrie, autant que la Famille et la Religion, reçoit, dit-il, de salutaires leçons de la Terre. La terre, le sol natal, n'est-ce pas la base de la patrie, patrie visible, "parlant et vivant?" N'est-ce pas ce coin de terre où vit un peuple dont la communauté d'origine, de traditions, d'idéal, de religion, de langue constitue la trame de son histoire? N'est-ce pas aussi ce qui distingue la nationalité canadienne-française avec son organisation terrienne et paroissiale, dont la province de Québec est l'expression géographique, désignant le territoire où est née cette nationalité, où elle a su poser ce fonds de traditions dont je viens de parler, c'est-à-dire sa patrie?"

Rappelant le glorieux passé terrien de notre race, la place qu'y a tenue la conquête du sol, faisant allusion à la Fête de la Terre, instituée en France par l'abbé Bergey, l'orateur conclut:

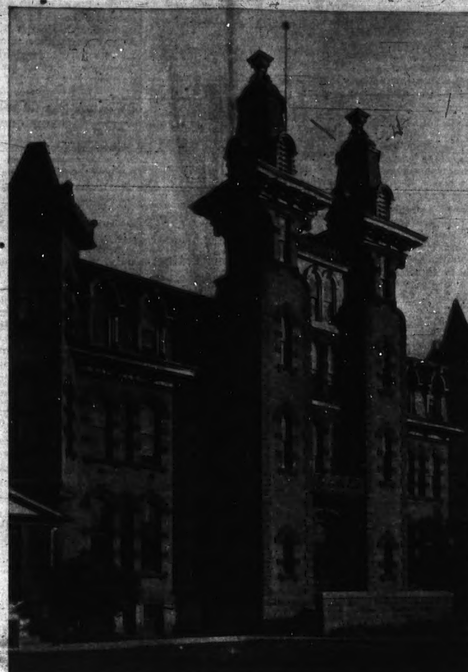
Ces fêtes de la Terre en France, comme les Congrès de cultivateurs de chez nous, sont inspirateurs du meilleur patriotisme. Ils contribuent avec la Famille et l'Ecole, à cette éducation intégrale dont je parlais au début de ma conférence: éducation morale, religieuse, sociale et patriotique.

Cette éducation ne laisse pas ignorer que "la terre est basse" et, le soir venu, que les reins sont meurtris.

Elle inscrit dans la colonne du passif la pluie, la chaleur, le froid, le tombereau à fumier, la charrue, la herse, la faulx, le javelier et le rateau.

Mais combien est riche la colonne de l'actif. L'abbé Bergey la remplit comme suit: "L'effort salubre en plein air, la liberté de l'effort, le jeu perpétuel de l'initiative, l'entraînement à la confiance, à la persévérance, l'éternelle palpitation de la vie sous les gestes traditionnels, le perpétuel spectacle des splendeurs et des mystères de la nature et puis, surtout la collaboration étroite, la soudure intime de la famille.

Le Collège Saint-Paul



Partie principale du Collège Saint-Paul qui vient d'être placé sous la direction des RR. PP. Jésuites.

Une escadrille française au Canada

Les Trois-Rivières — D'après un projet actuellement à l'étude, une escadrille française visiterait le Canada l'an prochain et viendrait s'afflouer près du Cap-de-la-Madeleine. Cette visite aurait lieu à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de la ville des Trois-Rivières par Laviolette.

Une requête a été présentée au Conseil du Cap, par M. Louis Durand, président du comité du tricentenaire, demandant de mettre l'aérodrome du Cap en excellent état afin de recevoir cette flotille aérienne française. On se mettra immédiatement à l'oeuvre.

Un million sera versé en obligations à l'Université de Montréal

Montréal.—L'Université de Montréal aura son million de dollars de la ville. Cette question a été définitivement réglée. La ville donnera 1,000,000 en obligations à l'Université avec l'entente de les racheter plus tard. Il lui faudra alors contracter un emprunt et le comité exécutif va faire préparer un règlement à cette fin.

Trois-Rivières — Mme Jacques Bureau, veuve du sénateur J. Bureau, est décédée à son domicile, samedi, des suites d'une opération.

LES JESUITES AU COLLEGE SAINT-PAUL

Le Rév. Père Hingston, provincial des Jésuites de langue anglaise, annonce cette heureuse nouvelle dimanche, à la Cathédrale Sainte-Marie

Dimanche dans toutes les églises catholiques de la ville de Winnipeg, on annonçait que le collège Saint-Paul, avenue Ellice, serait à l'avenir sous la direction des Révérends Pères Jésuites. Le Révérend Père Hingston, provincial des Jésuites de langue anglaise au Canada a accepté ce transfert au nom de sa communauté.

Le collège Saint-Paul a été fondé en 1926, sur l'avenue Selkirk. Il y a deux ans S.E. Mgr Sinnott faisait l'acquisition de l'ancien collège Manitoba, avenue Ellice, et y érigeait une nouvelle aile qui prit le nom de "Paul Shea Hall" en mémoire d'un fils de Monsieur Patrick Shea. Monsieur Shea donna la somme de $50,000 pour l'érection de cette nouvelle aile.

En annonçant dimanche dernier à la cathédrale Ste-Marie, que les Pères Jésuites prenaient la direction du collège, le Rév. Père Hingston laissa entendre qu'il y aurait de légers changements dans le personnel et dans le programme des études.

Il rendit hommage aux Révérends Pères Oblats, fondateurs du collège, qui dirigèrent le collège pendant trois ans, et au clergé séculier qui en avait la direction depuis deux ans. Il souligna, en particulier, les services rendus comme directeur du collège par l'abbé Cornelius Collins qui vient de donner sa démission comme recteur. Presque tous les anciens professeurs seront maintenus à leur poste. Les Pères Jésuites se réservent toutefois la direction spirituelle, la discipline et la direction des études.

En terminant, le Révérend Père Hingston demanda aux catholiques de la ville de Winnipeg de vouloir bien accorder au collège leur entière coopération. Le collège Saint-Paul, pour vivre et se développer, a besoin de recevoir des catholiques qui s'y intéressent de généreux dons, puisqu'il ne bénéficie d'aucun subside du gouvernement. La plus stricte économie sera pratiquée au collège.

Violent orage dans l'Ontario

Toronto — On évalue à $500,000 les dégâts qu'un orage a causés en Ontario samedi. L'orage a éclaté dans l'ouest de la province et s'est déplacé vers l'est avec une violence croissante qui a atteint son point culminant à Cornwall. Cette ville a subi des dommages d'environ $100,000. Kingston et Brockville enregistrent aussi des pertes considérables.

Edmonton. — Une réduction de $4,371,458 dans la dette publique de l'Alberta est indiquée dans le premier rapport trimestriel du gouvernement.

Kinistino, Sask. — Deux jeunes enfants de John Deschambault, employé de ferme, ont été brûlés à mort sur la ferme de Gaston Beaulieu, alors que leur mère allait puiser de l'eau et parlait avec Mme Beaulieu.

Calgary — Une tempête de grêle s'est abattue lundi sur les districts de Carbon, Bowden et Airdrie. Plusieurs récoltes ont été complètement détruites.

Kenora, Ont. — Un violent incendie a complètement détruit la scierie de la Keewatin Lumber Co. à Kenora, lundi soir. On estime les dommages à $20,000.

Trois-Rivières, Qué.—La Commission des services publics a approuvé la substitution des autobus au service de tramways, aux Trois-Rivières.

Ottawa — M. G.-W. Forbes, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, est arrivé à Ottawa samedi soir, avec son collègue, M. Masters, pour s'entendre au sujet de la prolongation du traité de commerce entre les deux pays.

Ottawa — Le Dr William-T. Macoun, horticulteur en chef du Canada, est mort à sa résidence à la ferme expérimentale. Il était âgé de 65 ans.

London — Le Dr Archibald-S. Duncan a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral, à la convention tenue en vue des élections provinciales.

LE FRANCAIS A LA RADIO: UN BIENFAIT

La radio doit être soustraite à toute ingérence politique, affirme le Major Murray

Ottawa—Le major Gladstone Murray, de la "British Broadcasting Corporation", souligne, dans son rapport au premier ministre Bennett, concernant l'étude qu'il vient de faire au pays des conditions de la radiodiffusion, l'importance de soustraire complètement la radio au contrôle politique immédiat.

Le personnel de la commission de régie

Le chef de l'exécutif, qu'on pourra appeler gérant ou directeur et qui a la responsabilité du bon fonctionnement de la radiodiffusion dans tout le Canada, devrait être absolument indépendant de toute association politique partisanne. Il devrait avoir un assistant placé au-dessus du reste du personnel. Les autres principaux officiers seraient l'ingénieur en chef, le comptable en chef, l'officier des relations publiques, le directeur chargé de la censure des programmes, le directeur des causeries, le secrétaire et l'assistant-secrétaire.

Une proportion adéquate du haut personnel devrait être bilingue. Il pourrait être désirable, continue le rapport, que, dans l'avenir, les quartiers généraux de la commission soient établis partout ailleurs qu'à Ottawa.

Le français est un bienfait

Il est une fausseté assez répandue, dit le major Murray, qui veut que le partage du Canada entre citoyens de langue française et citoyens de langue anglaise rende indésirable sinon impossible une organisation nationale de la radiodiffusion. Le contraire de cette prétention est vrai. Bien dirigée, une radiodiffusion nationale au Canada sera non seulement enrichie par la variété matérielle des programmes qu'on pourra trouver dans les diverses parties du Dominion, mais sera aussi un moyen assuré de tuer les préjugés et de renforcer l'esprit national.

LES FERMIERS VEULENT UNE BANQUE D'ETAT

On demande à la Commission Royale une banque opérant sans profits pour le service du peuple

Calgary, Alberta — La commission royale sur les banques a siégé en Alberta vendredi et a reçu des suggestions de l'Association des marchands-détaillants, de la Chambre de Commerce et de la ville de Calgary.

La création d'un banque d'Etat est demandée par les Fermiers-Unis de l'Alberta qui croient que c'est la seule solution à la situation actuelle.

Un contrôle efficace du crédit et de la monnaie, la stabilité des prix, la régularité de la production, la consommation et le travail, le contrôle des changes étrangers et en général le maintien de relations convenables entre le pouvoir d'achat des consommateurs et les services de distribution ne peuvent être obtenus que par une banque nationale, disent les Fermiers.

Une banque centrale ne peut faire face à la situation et les raisons en sont nombreuses. Le système actuel de banques privées est basé simplement sur la nécessité de payer des dividendes aux actionnaires.

Une banque sans but lucratif

Les Fermiers-Unis proposent qu'une banque nationale ou d'Etat soit une arme entre les mains du gouvernement pour contrôler le crédit, banque qui serait administrée au service du peuple à un coût minime, éliminant à ce fait les charges énormes actuelles d'intérêts. La Banque serait contrôlée par un bureau de gouverneurs désignés par le gouverneur en conseil et choisis parmi les personnages reconnus pour leurs activités économiques.

Le premier devoir de la banque serait de relever le prix moyen des denrées à un point qui permettrait de liquider les dettes actuelles. Et quand on en serait arrivé à ce point, ce serait le devoir du bureau de maintenir ces prix.

L'agent fiscal au Canada

La Banque, croient les fermiers, devrait être l'agent fiscal du gouvernement et être en mesure d'agir de la même façon envers les administrations provinciales et municipales. De plus, cette institution devrait agir comme aviseur auprès du gouvernement en ce qui concerne l'imposition de nouvelles taxes.

On dit qu'il serait de l'intérêt du Canada que les fermiers pussent obtenir des crédits à un taux d'intérêt beaucoup plus bas et que des efforts fussent faits pour hausser le prix des denrées. Les banques chargent aux cultivateurs sur les prêts un intérêt qui varie de 8 à 12 pour cent bien que la loi des banques fixe l'intérêt à 7% au maximum.

DIMINUTION DU COMMERCE A L'EXTERIEUR

Le commerce extérieur du Canada diminue de $15,391,957 d'avril à juillet—Les exportations.

Notre commerce extérieur, pendant les quatre mois terminés le 31 juillet 1933, marque une diminution de $15,391,957, comparativement au total des quatre mois correspondants de 1932. En 1933 il a été (pendant ces quatre mois) de $287,545,284 et de $303,937,141 en 1932.

Les exportations se sont chiffrées par $164,758,902 (1933) et par $153,327,957 (1932). Les importations, par $122,786,382 (1933) et par $150,609,284 (1932). Les exportations ont donc augmenté de $11,430,945 pendant la période à l'étude et les importations ont diminué de $27,822,902.

La balance favorable du commerce extérieur visible pendant les quatre mois terminés le 31 juillet 1932 était de $2,717,673; elle a été portée à $41,972,520 pendant les quatre mois correspondants, terminés le 31 juillet 1933.

Pendant cette période les recettes de l'impôt sur le revenu ont été cette année de $41,705,588.36 et de $47,436,735.86 soit une diminution de $5,731,147.50.

Impôt sur le revenu

Voici le tableau comparatif des perceptions nettes par district, reçues pendant les quatre mois de l'année financière, se terminant avec les mois de juillet 1932 et juillet 1933:

Districts	1932-33	1933-34
Charlottetown	$ 45,068.24	$ 68,221.12
Halifax	733,688.42	711,502.44
Saint-Jean	462,330.95	471,538.35
Québec	785,617.42	845,469.49
Montréal	15,596,165.83	13,615,338.20
Ottawa	2,746,079.27	2,887,924.07
Kingston	110,982.12	119,890.86
Belleville	320,125.30	327,100.01
Toronto	13,441,324.98	11,724,006.57
Hamilton	3,537,229.82	2,555,256.65
London	4,230,145.67	[illegible]
Ft-William	130,715.27	128,996.30
Winnipeg	1,470,191.97	1,186,269.88
Régina	132,317.55	147,476.98
Saskatoon	113,852.51	95,014.34
Calgary	739,287.09	569,272.37
Edmonton	270,676.09	248,788.77
Vancouver	2,559,298.82	2,208,086.65
Yukon	10,527.53	21,107.48
Totaux	$47,436,735.86	$41,705,588.36

Départ de paquebots du port de Churchill

Les premiers navires de commerce à partir de Churchill, cette année, ont été le "Brandon", à destination de Queenstown, Irlande, et le "Thomas-Walton", se dirigeant vers la Hollande. Ils portaient une cargaison d'un demi-million de boisseaux de blé.

Trois autres navires appareillent cette semaine: le "Pennyworth", le "Rio-Claro" et le "Sierentz".

Le "Nascopie" à la Baie d'Hudson

Ottawa — D'ici à quatre semaines, les postes du gouvernement et les postes de commerce situés dans les détroits d'Hudson, ainsi que dans cette baie, et celle de St. James, seront visités par le navire "Nascopie" de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ayant à son bord les membres de l'expédition de 1933. Cette expédition organisée par le Ministère de l'Intérieur, ira inspecter les postes canadiens établis dans la partie est des régions arctiques. Pendant l'itinéraire de cette partie de la patrouille annuelle, les représentants du gouvernement du Dominion visiteront les différents postes situés dans les districts dont ils ont la juridiction, tandis que les officiers de la Compagnie se trouvant à bord du navire s'occuperont des postes du commerce.

NOUVELLES DE PARTOUT

L'objectif de la C.C.F.

Vancouver — Dans un discours à un nombreux auditoire, M. J.S. Woodsworth a dit que la "Co-operative Commonwealth Federation", dont il est président, a pour objectif l'établissement d'un ordre économique socialisé dirigé de manière à permettre la meilleure utilisation des ressources nationales et la plus équitable répartition du revenu national. Il a ajouté, à ce sujet: Nous projetons de reconstruire nos affaires sur les assises d'un régime coopératif dont le but est la satisfaction des besoins des masses et qui aura pour principe qu'il faut placer les besoins humains au-dessus des droits de propriété.

Le chef socialiste a affirmé que la "Co-operative Commonwealth Federation" s'accroit et que l'allure de son accroissement dépasse les prévisions des organisateurs.

Le retour de l'hon. Bennett

Londres — Après un séjour de deux mois en Angleterre, au cours duquel il a représenté le Canada à la conférence économique mondiale, le premier ministre R.B. Bennett s'embarquera pour le Canada le 26 août sur l'Empress of Britain.

Diminution notable du chômage au Canada

Toronto — Une diminution considérable des secours directs au Canada durant les deux derniers mois laisse espérer aux gouvernements, tant fédéral et provincial que municipal, que la crise du chômage a dépassé son point le plus élevé et que les dépenses occasionnées par ce genre de secours iront également en diminuant.

Les chiffres recueillis par la Presse Canadienne dans l'Ontario et dans l'Ouest canadien démontrent une réduction notable des listes de chômeurs aidés par le secours direct de même qu'une augmentation générale du nombre des salariés. L'industrie semble se ranimer définitivement en plusieurs endroits.

Un homme avale son dentier en mangeant

Ottawa — Un accident peu banal est arrivé à M. George Campbell, de Westboro, près d'Ottawa. Pendant qu'il était à prendre son repas, il avala par mégarde son dentier partiel. Il fut transporté en toute hâte à l'hôpital où on put extraire de l'oesophage du malheureux l'importun râtelier.

Les Indiens au Canada

Le nombre des Indiens vivant au Canada s'accroit peu à peu. Ils sont maintenant 108,012 et leurs enfants inscrits aux écoles sont au nombre de 15,300. Les Indiens s'adonnent à l'agriculture, à la chasse, à la pêche, à la petite industrie rurale.

Impressions de l'hon. Godbout sur l'Ouest

Québec — "En dépit des difficultés présentes, le moral de la population canadienne se maintient dans l'Ouest comme en notre province. Les cultivateurs de là-bas ont peut-être plus à souffrir que les nôtres, mais ils ne sont pas découragés. Leur confiance en l'avenir persiste, malgré les épreuves de la crise actuelle." Telle est l'impression générale que rapporte de son voyage dans les provinces de l'Ouest M. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture.

Et M. Godbout résumait comme suit son opinion sur le parti de Woodsworth: "Les Co-Ops font du bruit. Tout le monde en discute. Les étrangers: Doukhobors, Allemands et autres, semblent disposés à appuyer les partisans de Woodsworth. Mais non la masse. Je n'ai pas eu le temps d'étudier le mouvement à fond, je n'ai pu mesurer la profondeur de son influence, mais j'ai l'impression que ce troisième parti n'aura pas un gros succès électoral."

Mort du botaniste Malte

Ottawa.—Le Dr M.-O. Malte, botaniste à l'emploi du gouvernement fédéral, est décédé à Ottawa.

Le Dr Malte faisait partie de l'expédition que le Canada envoie annuellement dans l'arctique. Embarqué sur le brise-glace privé Nascopie, parti de Montréal le 8 juillet dernier, il tomba malade alors que le navire se trouvait dans la baie d'Hudson. On le transporta immédiatement à Moosenee, Ont., sur la baie James. Le Dr Malte était natif de Suède et botaniste au ministère fédéral des Mines.

Départ de sept Jésuites pour la Chine

Montréal — Une simple fête intime au scolasticat de l'Immaculée-Conception a marqué le départ de sept missionnaires jésuites pour la Chine mardi dernier. Les missionnaires sont partis de Montréal mercredi soir, par train du Pacifique Canadien. Le 26 août, ils s'embarqueront sur un paquebot Empress, du Pacifique Canadien, et débarqueront sur la côte orientale aux premiers jours de septembre.

Voici les noms de ces missionnaires: les RR. PP. Eugène Audet, Edouard Laflèche (Winnipeg) et Albert L'Heureux qui iront tous trois étudier la langue chinoise. Les RR. PP. Maurice Belhumeur et Gaston Contant, nommés professeurs au Collège de Suchow, Adrien Sansoucy, qui restera à Changhai, comme procureur de la mission, et Dominique Pesant, qui retourne là-bas après un séjour de quelques mois au pays pour raisons de santé

Congrès des Conservateurs à Sherbrooke

Monréal — La grande réunion du parti conservateur provincial aura lieu en fin de septembre prochain, à Sherbrooke.

Tous les députés bleus de Québec sont en faveur de ce congrès, pour mettre fin à une situation qui ne pourrait se prolonger sans ennuis sérieux.

Depuis la démission de M. Camilien Houde, le 20 septembre dernier, le parti conservateur provincial a pour chef intérimaire M. Maurice Duplessis. M. Duplessis s'est acquitté à la satisfaction générale de ses fonctions nouvelles et il a remis à la hausse les actions du parti. Mais la situation présente ne peut durer. M. Duplessis estime ne pouvoir donner évidemment toute sa mesure d'efficacité que s'il est reconnu officiellement le chef du parti, dans une réunion générale régulière. Il pourra ensuite assumer la liaison complète des forces conservatrices, supprimer les causes de frictions, rallier les éléments flottants qui ne sont pas encore engagés.

Les 90 comtés de la province auront chacun cinq délégués, à cette réunion. Cela fera 450 délégués officiels. Les députés ont jugé préférable de ne pas multiplier les dépenses, par suite des temps de crise actuels. D'autant plus que l'on ne prévoit guère de complications. Le choix de M. Duplessis comme chef parait tout indiqué. Le travail consistera surtout à reviser s'il y a lieu le programme du parti conservateur et les grandes lignes d'action.

La campagne de relèvement économique

Washington.— Le président Roosevelt a entrepris d'obtenir l'adhésion des grandes industries de l'acier, du charbon, de l'huile et de l'automobile au plan de relèvement économique. Il a déjà convoqué à la Maison Blanche quelques-uns des principaux industriels de l'acier.

D'après une statistique du secrétariat du travail, de juin à juillet l'emploiement s'est accru de 7.2 pour 100 et la moyenne des salaires a augmenté de 7.9 pour 100.

Chiffres inquiétants

Paris — Le mouvement de la population en France au cours du premier trimestre 1933 a été des plus défavorables. Déjà pendant le premier trimestre 1932, les décès avaient dépassé les naissances de 9,397. Cette année, l'excédent des décès est de 32,259. On a assisté à la fois à une diminution de la natalité et à une augmentation de la mortalité.

LA CONFIANCE DE LA FRANCE EN SON AVENIR

L'attitude française est une attitude d'expectative, déclare M. Arsène-Henry, à son arrivée à New-York

New-York — La France envisage l'avenir avec confiance à mesure que le chômage décroit chez elle, a déclaré M. C. Arsène-Henry, ministre de France au Canada, en arrivant à New-York, à bord de "L'Ile de France".

M. Arsène-Henry, de retour d'un voyage de vacances qui a duré deux mois, a laissé entendre que la France n'était pas découragée par le désaccord de la conférence économique de Londres. "Il fallait s'y attendre", ajouta-t-il, "et je crois que tous les gens intelligents se rendaient parfaitement compte de l'inutilité de cette conférence".

L'attitude française à l'égard de tous les changements économiques, tant à l'intérieur qu'à l'étranger, y compris le programme de restauration nationale du président Roosevelt et les agissements du gouvernement Hitler, en est une d'expectative, affirma le ministre de France.

Il est peu probable que la France abandonne l'étalon-or. Elle va lutter de toutes ses forces pour maintenir l'or à la base de sa monnaie.

Quant à Hitler, M. Arsène-Henry fait remarquer que son pays tout en étant dans l'expectative, est prêt à toute éventualité et surveille étroitement les développements politiques ou économiques qui pourraient être contraires aux traités.

En l'absence de M. Henry, le Comte Jean de la Grèze avait été chargé de la direction des affaires de la Légation à Ottawa.

rait du concours de sociétés comme la Croix Rouge et l'Armée du Salut."

LA C. C. F.

"Ce que recherche la C.C.F., c'est de détruire la propriété privée pour lui substituer la propriété d'état dans tous les genres d'affaires. La confiscation veut dire la guerre civile. Il peut y avoir des gens au pays qui la désirent. Si cela est, ils sont insensés. Ceux qui déclenchent les révolutions finissent eux-mêmes ordinairement par se faire trancher la tête." La C.C.F. ne pourrait tout acquérir par voie d'achat, a continué M. King. L'Etat en a déjà trop sur le dos. Il est surchargé d'impôts. Comment pourrait-on acheter toute la propriété privée? Le programme de la C.C.F., est irréalisable.

La Rochelle, France.—18 bagnards se sont évadés récemment de l'Ile du Diable et d'autres colonies pénitentiaires de la Guyanne française. Cela porte à plus de 100 le nombre des évasions qui se sont produites dans la Guyane ces douze derniers mois.

Ottawa — L'hon. E.-N. Rhodes ministre des finances, n'a pas annoncé aucune date pour l'emprunt national ou la conversion d'une partie de la dette du pays. Il est probable que cet emprunt sera lancé vers la mi-octobre.

Récit d'E.-Z. Massicotte *Jean de Saint-Père* **Illustrations de Nap. Savard**



(Courtoisie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal)

UNE DES CAUSES DU MARASME DE NOTRE COMMERCE

Le chef libéral l'attribue à la politique tarifaire de l'hon. Bennett — Assemblée d'Assiniboia, Sask.

Assiniboine, Sask.,— Le chef libéral, W.-L. Mackenzie King a accusé le gouvernement Bennett d'avoir paralysé le commerce par sa politique de hauts tarifs, dans un discours prononcé ici. Touchant à la fin de sa tournée oratoire dans l'Ouest, il a déclaré que si M. Bennett était aussi ferré en savoir économique pratique qu'il l'est en loi il n'aurait pas commis la faute de hausser les droits douaniers. "J'exprimerai une opinion, dit-il, qui sera vraisemblablement acceptée par la majorité des conservateurs en prétendant que M. Bennett est allé trop loin dans ses relèvements tarifaires."

M. King ajoute qu'il devenait nécessaire pour lui de blâmer pour de bon la politique de son adversaire. La haute protection mise en oeuvre par le gouvernement actuel, a étouffé le commerce. La politique libérale est tout à l'opposé. Elle fait tout ce qu'elle peut pour abaisser les tarifs afin que les roues d'engrenage du commerce se remettent à fonctionner et que finisse ainsi la présente dépression.

Il faudra affirma-t-il, faire parvenir des résolutions à M. Bennett pour le prier de réduire le tarif. On ne devrait pas attendre davantage pour tenter de persuader le gouvernement d'agir dans ce sens. Tous les moyens à la disposition du public devraient être employés à cette fin.

UNE ASSURANCE

Le chef libéral, s'est déclaré en faveur d'un système d'assurance pour les cultivateurs afin de les protéger contre des calamités comme la sécheresse, la grêle, les insectes, la rouille, etc. Il croit que les individus et les groupements devraient coopérer avec l'Etat pour instituer une pareille assurance. Il ne promet pas que cela pourrait se faire gratuitement, mais les bonnes années, dit-il, pourraient pourvoir pour les mauvaises. Et le gouvernement fédéral devrait faire sa part.

Il a aussi déclaré que ses premiers gestes, s'il reprend le pouvoir, seront de créer une commission d'enquête économique pour établir l'existence des combines et une commission nationale pour résoudre le problème du chômage.

Les combines, a expliqué l'orateur, fonctionnent en défiant l'ordre public et l'on pourrait faire beaucoup à l'encontre en projetant sur elles la lumière de la publicité.

"Si nous avions affaire à régler le chômage, nous ne procéderions pas d'une façon hasardeuse comme présentement. Nous établirions une commission nationale qui se servi-

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 23 AOUT 1933 — NUMERO 13

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.
Antonio PERRAULT.

LA LIBERTÉ

Si nous ne formons pas une génération plus nombreuse de Canadiens français instruits, nous sommes perdus.
Mgr O.-E. MATHIEU.

POUR PRENDRE PIED DANS LA VIE

Dans deux semaines, des milliers d'enfants auront réintégré le traditionnel banc d'école. La plupart auront aussi gravi un échelon dans le sentier montant du savoir.

En ouvrant des manuels nouveaux, ils ne pourront se défendre de ce frémissement de fierté inquiète que doit éprouver l'explorateur devant un domaine dont il n'a encore ni mesuré l'étendue ni sondé le mystère. Les premières pages du cahier de devoir seront particulièrement soignées, les livres propres, indices d'application et de ferveur dans le travail. L'enthousiasme se maintiendra tant que les difficultés ne surgiront pas en trop grand nombre et qu'elles n'apparaîtront pas comme insurmontables.

Mais le jour où échappe à l'élève un chaînon dans la continuité d'une ou de plusieurs matières, quand il cesse d'établir la liaison harmonieuse d'une leçon avec la précédente, s'il n'est pas repêché immédiatement, il risque fort, sinon de subir un échec complet, du moins de faire une année médiocre. Et alors, on observera chez cet élève un fléchissement sur toute la ligne: leçons mal apprises, devoirs bâclés, conduite relâchée. C'est pourquoi l'on ne saurait trop insister sur la nécessité d'un enseignement clair et précis. Au maître incombe la tâche de faire pénétrer la lumière dans toutes les intelligences qui lui sont confiées et de dissiper bien vite le moindre nuage qui pourrait s'interposer.

* * *

Une fois franchies les premières étapes des études, les écoliers peuvent se partager en quatre catégories:

1o. Ceux qui vont à l'école en murmurant, parce que leurs parents les y forcent ou parce que leurs compagnons de jeu ne sont plus là.

2o. Les tièdes, bons élèves, pas mal doués, mais dépourvus de ressort.

3o. Ceux qui briguent la première place mais qui n'entrevoient rien de bien concret au-delà des lauriers que chaque proclamation de notes accumule sur leur front.

4o. Les positifs, qu'anime un idéal précoce. Frappés par un nom illustre, obsédés par une carrière fulgurante saisie au vol d'une conversation ou doués d'une faculté transcendante, rarement distraits, ceux-là suivent le maître d'un regard scrutateur, dévorent leurs manuels et attendent dans la fièvre les tournants où le programme coïncide avec la poursuite de l'objectif que leur esprit s'est déjà fixé. Ils seront prêtre, médecin, ingénieur, banquier, mécanicien. Ceux que stimulent ainsi un don, une ambition quelconque ou le tourment d'une carrière à embrasser forment évidemment le petit nombre.

C'est à ces derniers qu'appartient l'avenir. Et l'enseignement, à tous ses stages et dans toutes ses phases, sera efficace dans la mesure où celui qui le donne saura, à force de suggestions persuasives, par son magnétisme et son imagination, faire évoluer sa classe d'une catégorie à l'autre jusqu'à la quatrième. C'est à ces animateurs que les élèves sont plus tard reconnaissants de les avoir aiguillés vers une vocation (imperceptiblement et comme sans y toucher) et de leur avoir épargné ces moments d'incertitude angoissante où l'âme et le coeur se cherchent sans pouvoir opter et finissent souvent, dans quelque crise de sécheresse, par faire un choix d'état de vie absurde.

* * *

Le succès d'une telle entreprise ne va pas toutefois sans une collaboration intime et intelligente des parents, qui consiste à vérifier et à encourager les progrès de leur enfant. Eux mieux que quiconque savent ses goûts, ses répulsions, le niveau de son idéal et doivent se rendre compte qu'ils seraient coupables de diriger vers une carrière libérale un fils qui montrerait, par exemple, des dispositions exceptionnelles pour la mécanique. Le lustre d'une profession et la satisfaction de l'amour-propre paternel ne sont pas des motifs suffisants pour contrecarrer les tendances bien accusées d'un étudiant.

De là, pour les parents, le devoir impérieux de proportionner le genre d'études de leurs enfants à l'objectif visé autant qu'à leurs moyens pécuniaires, car ils leur doivent de les conduire au terme logique du cours entrepris: le brevet, signe sensible et permanent de l'étendue des connaissances d'un sujet et faute duquel nombre de jeunes gens se voient souvent fermé l'accès à certaines situations avantageuses.

Qu'il s'agisse d'études classiques ou commerciales, elles produisent rarement de bons résultats quand elles sont tronquées. Le jeune homme qui n'est pas parvenu à la sphère à laquelle il aspirait trouve triviales et indignes de lui des occupations qui sont pourtant les seules qu'il puisse remplir. Ne possédant pas de qualification adéquate, il manque de l'assurance et de la hardiesse voulues pour se faire agréer. Et surtout qu'on n'aille pas prétendre que, dans un pays comme le nôtre, quelle que soit la compétence de nos jeunes gens, les préjugés aveugles de la masse les couleront infailliblement à cause de leur origine. Cette thèse peut servir d'excuse à notre mollesse et à nos défaillances, mais elle ne peut nous convaincre que le mérite véritable puisse être ainsi systématiquement méconnu; elle offre de plus un grave danger: celui d'abaisser insensiblement le niveau d'instruction de notre jeunesse. N'oublions pas que la suprématie de l'intelligence n'est pas subordonnée à la suprématie du nombre.

* * *

Certains parents permettent souvent à des enfants de suspendre leurs études sous prétexte que le travail manuel n'exige pas un si grand ensemble de connaissances. En quoi, ils oublient les possibilités de promotions; que de simple manoeuvre on peut devenir homme de métier; que les contremaîtres se recrutent parmi les meilleurs ouvriers et que l'on choisit les chefs d'atelier parmi ceux dont l'instruction technique a été poussée le plus loin. Que de fois n'a-t-on pas vu des hommes parcourir une à une les différentes étapes d'une filière fastidieuse et qui atteignent ainsi le sommet de l'échelle. C'est là l'histoire de nombre de chefs d'industrie. Soyons sûrs qu'ils n'ont pas cheminé dans la longue avenue du succès sans efforts constants, ni sans études préalables.

Il y a un autre aspect de la formation qui est également d'une importance capitale: c'est la tenue, l'attitude générale qui se manifeste dans la cambrure de la taille, dans la propreté du physique et du vêtement et dans tout ce qui contribue à accentuer ce que l'on désigne en anglais par le mot "*personality*". L'élégance morale et la vigueur intellectuelle, loin de s'amoindrir en s'extériorisant, acquièrent ainsi au contraire leur maximum de prestige.

Puissent les lignes qui précèdent susciter chez ceux de nos compatriotes qui s'y arrêteront l'ambition de combler, par une discipline plus rigide, certaines lacunes d'observation courante.

Louis-Philippe GAGNON.

Cinquantième anniversaire du Couvent de Sainte-Anne

Dimanche dernier le soleil se levait radieux sur la paroisse de Ste-Anne qui célébrait le 50e anniversaire de la fondation de son Couvent.

Cinquante années d'existence dans l'Ouest nous reportent aux temps héroïques du passé et de l'apostolat. C'était en 1883, depuis quelques années déjà la paroisse de Ste-Anne existait et avait pour curé le Rév. Raymond Giroux, ce prêtre missionnaire d'éducation toute sulpicienne, fervent apôtre de la dévotion à Ste-Anne et qui donna 43 années de sacerdoce à l'Ouest, de 1868 à 1911. Comprenant la force de la paroisse qui a formé le Canada catholique et français, comprenant aussi ce que serait pour sa paroisse et ses missions, une maison de religieuses, le curé Giroux obtint des Rév. Soeurs Grises, depuis 1844 établies à Saint-Boniface, l'envoi de trois soeurs de la Charité; c'étaient les Soeurs Lapointe, O'Brien et Lagarde. Elles arrivèrent à Ste-Anne le 2 août.

Outre l'éducation des enfants, les Rév. Soeurs eurent à faire face aux mille détails souvent douloureux de l'existence qui font demander le secours.

Leur début dans l'éducation fut modeste, mais elles en arrivèrent graduellement au magnifique couvent actuel.

Pendant ces 50 ans, au-delà de 7,000 enfants ont reçu éducation et instruction au couvent, centre catholique et français intense; de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales y ont germé. Cette institution a donc bien mérité de la patrie, et c'est pourquoi aujourd'hui la paroisse de Ste-Anne a voulu faire halte et par de modestes fêtes célébrer cet anniversaire.

Rester Français

Voici la conclusion d'un magistral article du distingué recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, paru dans la revue "Les Etudes" de Paris.

Lacordaire, définissait un jour, le 14 janvier 1841, dans votre chaire de Notre-Dame, la vocation de la nation française dans le monde. Cette vocation spirituelle, la France voulut l'accomplir en Amérique quand l'Amérique fut révélée à l'Europe. Le sort des armes exclut, un jour, la France de ses domaines d'Amérique. Mais elle ne passa pas tout entière l'océan. Elle laissait au Canada des fils de son sang, de sa foi, de sa pensée. Et nous croyons, nous Canadiens français, que notre raison d'être et de rester au Canada ce que nous sommes, c'est justement de tenir toujours le flambeau échappé aux mains de la France, et, dans la mesure où le permettra notre effort, d'en projeter partout la lumière. Nous pensons, en d'autres termes, que notre mission spéciale au Canada et en Amérique, c'est d'y perpétuer les vertus, l'influence civilisatrice de notre race.

Notre race française porte en son génie, en son âme, une foi, une culture, un idéal dont a besoin l'Amérique.

Si nous pouvons, si nous devons partager avec d'autres la mission d'évangélisation religieuse, il y a une chose qui nous est propre, et que nous seuls pouvons mettre au trésor de la civilisation américaine, c'est l'esprit même de notre race avec tout ce qu'il contient de lumières, de vertus intellectuelles, avec tout ce qu'il contient d'idéal humain et divin.

L'âme française est une âme latine. Formée depuis des siècles aux disciplines classiques, elle s'est incorporé la meilleure substance de l'humanisme; elle a fait siennes la virtuosité brillante des Grecs, la puissance pratique du génie romain, la force morale du christianisme. De tout cela, elle s'est composé un idéal très particulier où domine le spirituel. C'est la beauté de cette âme; d'autres disent sa folie!

L'idéal de culture et de pensée française, nous n'osons nous flatter de l'avoir gardé tout entier, au Canada. Nous le portons cependant dans notre sang et dans notre esprit. Nous nous efforçons de l'intégrer toujours et de mieux en mieux dans notre vie. Nos disciplines intellectuelles sont les vôtres; nous refaisons sans cesse, au contact de vos maîtres et de vos livres, notre humanisme traditionnel.

Et nous avons l'ambition de penser que c'est notre tâche d'en répandre au Canada et en Amérique les clartés nécessaires.

On reproche beaucoup à l'Amérique d'être inclinée au matérialisme et de se faire une civilisation où dominent la mécanique, l'industrie, l'or et le brutal plaisir. Nous avouons que tout cela existe en Amérique, comme un peu partout dans le monde, mais en mesure plus large, et que tout cela fait bien souvent l'assaut de notre humanisme français, de nos moeurs chrétiennes, de nos traditions spirituelles. Mais justement, c'est notre rôle à nous de réagir au Canada et en Amérique, et de rétablir partout, et en la mesure où nous le pouvons, la primauté du spirituel.

"Notre mission à nous, disait un jour à Québec, au pied du monument Champlain, l'un de nos orateurs, Mgr L.A. Paquet, encore aujourd'hui professeur de l'Université Laval, notre mission est moins de manier des capitaux que de remuer des idées; elle consiste moins à allumer le feu des usines qu'à entretenir et faire rayonner au loin le foyer lumineux de la religion et de la pensée."

Nous n'avons aucune répugnance, assurément, nous, Canadiens français, à construire des manufactures et à conquérir la fortune, nous n'oublions pas que la France, si idéaliste et si spirituelle, est la plus riche nation du monde. Mais nous croyons vraiment que ce n'est pas sur un monceau d'or ou sur un seuil d'usine que se trouve le point d'appui de notre influence canadienne-française en Amérique. Nous croyons plutôt en notre vocation traditionnelle. Et le tremplin d'où s'élance, d'où doit monter notre effort vers l'avenir, c'est la vertu française de notre race. Et nous essayons par nos disciplines, par nos enseignements, par nos discours et par nos oeuvres, de répandre autour de nous la lumière spirituelle qui nous est confiée.

C'est cela, c'est tout cela, notre suprême raison canadienne de vouloir rester Français!

Camille ROY,
Recteur de l'Université Laval.
Québec.

Touristes français à travers le Canada

Au cours de la semaine dernière, nous avons eu le plaisir de saluer à leur passage à Winnipeg un groupe fort intéressant de dix-huit touristes français voyageant à travers notre pays sous les auspices de l'"Intransigeant", de Paris, et du Canadien National. Débarqués à New-York, ils ont visité l'Exposition de Chicago et se sont rendus jusqu'à la côte du Pacifique. A leur retour par les Montagnes Rocheuses, ils ont fait un arrêt de quatre jours au Parc National de Jasper. A Winnipeg, ils ont visité entre autres choses la Bourse des Grains, le Parlement, le Collège d'Agriculture et l'établissement Révillon frères.

Ces touristes français, qui appartenaient plutôt à la classe moyenne, étaient presque tous des Parisiens, à l'exception pourtant d'un professeur de l'Université d'Alger, âgé de 75 ans. M. Robert Dubard, rédacteur en chef de l'"Intransigeant", qui était à la tête des voyageurs, nous a dit combien lui et ses compagnons étaient enchantés de tout ce qu'ils avaient vu. Parmi leurs surprises, l'une des moindres n'a pas été d'apprendre que les Canadiens français sont si nombreux dans l'Ouest, au point d'avoir leur journal dans chaque province. Ce qui prouve que notre pays n'est guère connu encore sous son vrai jour, même dans les milieux les plus éclairés de France.

Nous espérons que le grand journal parisien nous amènera sous peu de nouveaux touristes qui pourront nous visiter plus à loisir.

Le groupe comprenait: M. et Mme Robert Dubard, M. et Mme Jaccard, M. et Mme E. Garnier, M. et Mme Gabriel, Mme A. Gargot, Mlle Simone Garnier, Mlle Suzanne Journet, M. Boulard et son fils, MM. A. Foy, Paul Peillon, J. Vétillard, Pierre Vernier et André Gargot. M. Philippe-A. Dehase, du Canadien National, accompagnait les voyageurs.

LA FIERTE NATIONALE

La fierté bien comprise est une qualité qui se fait rare de nos jours, mais sa nécessité n'en existe pas moins.

Fierté ne signifie pas insolence; au contraire elle en est tout aussi éloignée que du laisser-faire. Elle tient je crois, plutôt le milieu entre ces deux extrêmes, et constitue la résultante logique d'une conception juste de ses responsabilités et des devoirs qui s'y rattachent.

La morgue et la suffisance ne sont pas plus de son domaine que l'insouciance et la badauderie.

L'individu chez qui la fierté n'existe pas est une proie facile aux compromissions et aux "lachâges" de toutes sortes dont notre vie moderne est si féconde.

Ce qui est vrai des individus l'est également des peuples. Aucun peuple ne saurait survivre dans le vrai sens du mot, rester fidèle à son passé, et assurer le plein développement d'une vie qui lui soit propre, si la fierté n'agit pas dans l'extériorisaton de sa mentalité nationale comme stimulant et régulateur.

Ceci m'amène, naturellement, à poser cette question: "La fierté nationale existe-t-elle chez nous, Canadiens français? Je voudrais répondre "oui", mais devant les faits, je reste un peu perplexe. Je ne m'aventurerai pas à répondre "non", bien que je brûle de le faire; j'aimerais tant découvrir quelque part un indice que cette fierté existe chez nous autrement qu'à l'état relatif.

Elle a, pourtant bien existé chez nos pères cette fierté; elle a engendré bien des dévouements, bien des sacrifices de toutes les heures et de tous les lieux, elle nous a valu de résister victorieusement aux tentatives d'assimilation et de voir, enfin, nos droits reconnus.

Pourquoi, aujourd'hui où nous pourrions jouir de la reconnaissance de ces droits, (qu'importe l'ambiguité de certains textes de lois, ce dont il nous faut tenir compte, c'est de l'esprit de la constitution canadienne), pourquoi, dis-je, sommes-nous si peu fiers de nous-mêmes? Pourquoi n'avons-nous pas le courage de traduire dans les mille et un actes de notre vie les manifestations de foi patriotique dont nous sommes si friands en certaines circonstances? Pourquoi notre vie politique compte-t-elle tant d'opportunistes sans principes définis? Pourquoi notre vie industrielle, financière ou commerciale ne s'exprime-t-elle à peu près qu'à l'anglaise? Pourquoi notre vie sociale est-elle tout imprégnée d'américanisme? Pourquoi va-t-on quelque part, jusqu'à paganiser notre fête nationale, en terminant le série des réjouissances par une exhibition, en soirée, de ces contorsions grotesques, empruntées à nos voisins du sud, et que nos "snobs" et nos "snobinettes" désignent sous le nom de danses. Pourtant, si je me rappelle bien, notre patron n'était précisément un fervent de la danse. Je crois même me souvenir qu'il dut sa décapitation au dépit d'une danseuse admonestée.

Pourquoi certaines coutumes étrangères, d'un goût plutôt discutable, sont-elles accueillies favorablement chez nous? Pourquoi tolère-t-on, un peu partout, la diffusion sur une large échelle d'une quantité de journaux et revues "yankee" qui contribuent à toute autre chose qu'à l'élévation du niveau moral de leurs lecteurs? Pourquoi tolère-t-on, également, que le plus important de nos journaux français au pays s'intitule, insolemment, en tête de sa page éditoriale "irrévocablement voué à la défense des intérêts français et catholiques", lorsqu'on sait que son exposé des faits et des nouvelles, son illustration, sans mentionner l'omission d'une publicité adéquate sur certains mouvements patriotiques chez les Canadiens français, indique plutôt un souci de remplir sa caisse que de servir "la cause française et catholique?"

Ce ne sont pas les démonstrations de foi patriotique qui manquent de notre part, mais le patriotisme pour être véritable doit être vécu. Et pour le vivre il faut en connaître la meilleure formule d'application et être fier de le proclamer par des actes positifs.

Il est vrai que nous sommes environnés d'éléments étrangers, que des courants d'idées de même ordre nous assaillent et menacent de faire disparaître jusqu'au dernier vestige d'une vie nationale bien à nous, mais si nous avions un peu de fierté, cela ne nous embarrasserait pas l'ombre d'une demi-seconde.

Nous avons pour nous la constitution et la force du nombre. Qu'avons-nous besoin de parler de "notre minorité". Une telle chose n'existe pas. Nous formons bien, en certains endroits du pays, des groupements minoritaires, mais nous ne sommes pas au pays une minorité. Que l'on fasse le calcul des autres nationalités, et l'on verra si nos trois millions de Canadiens-français constituent une minorité, du moins dans le sens que d'aucuns l'entendent, c'est-à-dire de groupe de peu d'importance.

Si les quelques milliers de vaincus de 1760 ont su batailler ferme et remporter la victoire dans la suite, qu'est-ce qui nous empêche de conserver nos positions, et de vivre une vie conforme à nos devoirs de Canadiens français et de catholiques, aujourd'hui que nous sommes cinquante fois plus nombreux? Qu'est-ce qui nous en empêche, sinon l'absence d'une fierté inspiratrice de "redressement et de vaillance".

Soyons conséquents avec nous-mêmes une fois pour toutes. Cessons de copier ce qui se fait chez le voisin. Réfléchissons sur l'anomalie de notre situation présente, et substituons à notre insouciance absurde un peu de fierté de race.

REACTIONNAIRE.
(La Survivance)

Les Jésuites et le secret de leur puissance

Tel est le titre d'un ouvrage, en deux forts volumes, que vient d'écrire un calviniste autrichien Fulop-Miller et que les éditeurs ont lancé sur le marché de tous les pays. La Vie catholique de Paris l'apprécie dans un de ses derniers numéros. Elle reconnait le louable effort de l'auteur pour mener aussi consciencieusement que possible l'enquête qu'il a poursuivie. Il y a réussi dans son ensemble. Il trace un remarquable et juste tableau de l'activité théologique, philosophique, littéraire, scientifique, scolaire, artistique, missionnaire, etc., des Jésuites. Mais l'observant en dehors, avec les yeux et une mentalité de protestant, il ne pouvait en saisir pleinement l'esprit. Les lecteurs, qui parcourront cet ouvrage, ne devraient pas oublier ce fait capital. Il y aurait aussi un certain nombre d'erreurs de détail à relever. La Vie catholique en signale quelques-unes, puis elle conclut: "D'une manière générale, l'auteur exagère souvent l'originalité de la Compagnie de Jésus et lui attribue des mérites qui lui sont communs avec tous les catholiques, et auxquels elle n'a donc aucun droit exclusif. Quant aux reproches qu'il lui adresse, et dont les principaux sont en fin de compte d'avoir assez froidement accueilli le criticisme kantien et la psychoanalyse, là encore l'Eglise serait tout entière à mettre en cause, et les Jésuites n'ont point là-dessus de doctrine propre. L'auteur accoutumé à la liberté totale des opinions parmi les protestants, discerne souvent mal ce qui chez les catholiques est un dogme imposé, ce qui est spécial à un ordre religieux et ce qui est simple conception individuelle . . . Pour lui, le "secret" est dans une organisation où s'allient la plus stricte discipline et la liberté individuelle". La remarque est juste; si l'on nous permet de la compléter, nous ajouterons, d'abord, que la fameuse "puissance" des Jésuites appartient pour une part à la légende plutôt qu'à l'histoire, ensuite que cette union même de l'autorité et de la liberté n'est point tellement spéciale à la Compagnie de Jésus, puisqu'on la retrouve à des degrés divers en bien d'autres ordres, et dans l'Eglise catholique tout entière; enfin, qu'une telle union suppose un parfaite communauté de vues, un accord fondamental sur le but de la vie, sur l'idéal à poursuivre, et sur les moyens à employer. Seule une longue formation inspirée par des principes surnaturels, et offrant le Christ Jésus comme objet d'étude, d'amour et d'imitation, créera cet accord. Un mécanisme administratif n'y suffirait pas. On a défini saint Ignace en deux traits: un esprit qui calcule, un coeur qui ne calcule pas. Des deux, le second est le principal; c'est là, croyons-nous, qu'est le dernier mot du "secret".

Brighton — Il sera proposé au congrès des Trade Unions fixé au 4 septembre d'éliminer des cadres des travailleurs les personnes au-dessous de 16 ans et au-dessus de 65.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Vie trop exclusivement politique

Le Devoir (Georges Pelletier):

La politique, nous en avons mis, nous en mettons trop et partout, depuis un demi-siècle et davantage. A dose modérée, la politique, certes, a sa place dans la vie d'un peuple, tout comme les partis politiques ont leur utilité, — à la condition de ne réduire personne à l'esclavage. Or nous avons mis partout de la politique et de l'esprit de parti à doses massives. Cela nous a fait perdre de vue la nécessité de la culture générale, de l'indépendance d'esprit, de la vigueur intellectuelle, de la probité morale chez les nôtres. Et si nous ne sommes pas ce que nous devrions être, si nous n'avons pas, dans le domaine économique et ailleurs, tout ce qui aurait dû nous appartenir, n'est-ce pas en partie parce que nous sommes exclusivement bornés à faire de la politique, — et de la politique de parti?

Ainsi, dans les affaires. Tels conseils, qui devraient renfermer les gens les plus au fait de l'économique, chez nous, sans souci de la politique, ne se forment que d'amis de tel ou tel partis au pouvoir?. "Est-il bleu? Ne serait-il pas rouge?" se demande-t-on chaque fois qu'il s'agit d'y élire quelqu'un. De la réponse dépend souvent le choix. On entend dire: "Un tel devrait en être. Il a tout ce qu'il faut pour cela; mais ce n'est pas un ami du pouvoir. Il n'est pas bien avec ce ministre, avec cet autre. Et puisqu'il n'est pas bien vu du pouvoir . . ." Cela dispose tout net d'un homme compétent par ailleurs et qui a la confiance du public. Ce n'est pas un bleu; ou ce n'est pas un rouge. Portes closes.

Même abus, dans les affaires municipales. Un tel serait un maire sortable, dans sa ville ou son village. Il ne le sera pas. Les bleus ne veulent pas d'un rouge, ni les rouges, d'un bleu. La faction la plus forte éliminera le meilleur candidat, à cause de ses amitiés politiques. Est-il d'esprit indépendant?? C'est pire. Les camps adverses s'accorderont pour l'éliminer. Il ne ferait l'affaire ni des uns ni des autres, s'il peut faire celle du public. C'est un homme dangereux: il ose penser par lui-même. Ecartons-le. Parfois des villes et des villages se donnent des maires ou des conseillers dont les sympathies politiques ne sont pas d'accord avec celles de la masse électorale. Cas exceptionnels et que l'on cite d'un bout à l'autre de toute une région.

Le Conflit du Pacifique

Le Temps, (Paris):

Au début de juillet, on pouvait lire dans le "New York World Telegram", sous la plume d'un journaliste très connu aux Etats-Unis: "Le Japon croit que les Etats-Unis n'ont pas construit la flotte à laquelle ils avaient droit par incapacité ou peur, et qu'ils n'interviendront jamais en Extrême-Orient. Le seul moyen de détromper le Japon, et en même temps d'assurer la paix dans le Pacifique, est que les Etats-Unis augmentent leur flotte jusqu'aux limites fixées par le traité de Londres, et au besoin aillent au delà, si les limitations adoptées à Londres disparaissent". D'autre part, un télégramme de Tokio du 15 juillet annonçait qu'un nouveau programme de complément, conformément aux conditions fixées par le traité de Londres, venait d'être élaboré au Japon. Suivaient la nomenclature et le nombre imposant des unités à construire dans un laps de temps de trois ou quatre années, un an ou deux de plus que celui que se sont donné les Américains pour exécuter la plus grande partie de leur propre programme.

Pour ces raisons, l'on peut être certain qu'aux Etats-Unis comme au Japon le raid italien a eu sur les esprits une portée considérable: il y est apparu comme quelque chose de plus nouveau encore qu'en Europe où les pays se touchent et peuvent s'atteindre de tant de manières. Il a démontré aux deux puissances du Pacifique que la sécurité qu'elles croyaient tenir autant de leur éloignement réciproque que de leur éloignement de l'Europe n'était plus qu'une illusion. New-York en a été frappé probablement plus encore que Tokio, car le Japon ne se laisse pas surprendre par les événements, qu'il prévoit de très loin.

Montréal — Deux religieux jésuites célébreront le 1er septembre prochain le cinquantenaire de leur entrée dans la Compagnie de Jésus: les RR. PP. Joseph Lalande et Arthur Melançon.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Les offices des messes de dimanche dernier ont été célébrés par six Pères Jésuites qui, le 26, s'embarqueront à Vancouver pour la mission canadienne de Chine. Ce sont le Père Edouard Laflèche de la province de Manitoba, et les Pères Albert L'Heureux, Adrien Sansoucy, Eugène Audet, Maurice Belhumeur, Gaston Contant de la province de Québec.

La mission canadienne de Siutchéou-fou a une superficie de 160 milles de long sur 60 milles de large, une population de 5,800,000 habitants, dont seulement 55,000 chrétiens, autant de catéchumènes et 25 prêtres.

Le sermon de la messe de 7 heures et demie fut donné par le Père L'Heureux, celui de la messe de neuf heures par le Père Sansoucy, et celui de la grand'messe par le Père Laflèche.

Le champ immense ouvert à leur futur apostolat, le manque de prêtres, la nécessité d'aider les missions par la prière, les secours matériels et l'envoi de missionnaires, tels furent les sujets de ces sermons qui ont vivement impressionné notre population.

Le Rév. Père F. Faure, S.J.

Après trois années passées comme recteur du collège, le Rév. Père Faure est parti pour un nouveau poste au collège d'Edmonton.

De son passage à Saint-Boniface le Père Faure laissera le souvenir d'un apôtre ardent de l'action catholique et sociale. En plusieurs occasions, la paroisse a bénéficié de sa parole éloquente et convaincante. Son départ a été appris avec regret et les voeux sincères de bons succès de tous l'accompagnent dans son nouveau champ d'apostolat.

A l'hôtel de ville

Le bureau du trésorier est fort occupé à la distribution des argents reçus pour l'assistance et dont certains comptes n'ont pas été crédités depuis décembre dernier. A l'avenir il serait bien à désirer que ces longs retards ne se reproduisent plus.

Certains comptes rendus d'assemblées de nos créanciers de l'Est reproduits dans les journaux ont fait la raison-d'être d'une assemblée spéciale du conseil; les faits avancés, les chiffres donnés ne semblant pas se balancer, il fut décidé d'envoyer un télégramme dans l'Est demandant de préciser si les rapports étaient bien exacts.

Un de nos départements qui ne fait pas de bruit mais qui travaille avec activité, intelligence et succès, c'est celui de notre police; c'est la conviction de ceux qui peuvent porter un jugement sur ce sujet.

Notre nouveau secrétaire-trésorier, M. Edmond Poulain, est rentré en fonctions. Ayant été pendant 18 ans à l'emploi de la municipalité de Saint-Vital, il arrive avec une bonne expérience municipale dont il fera bénéficier notre Cité. Quoique habitant Saint-Vital, M. Poulain est un paroissien de Saint-Boniface depuis 26 ans. Sa nomination est une preuve de plus de la largeur de vue et de la modération de notre conseil.

Profession religieuse chez les RR. SS. Grises

La belle chapelle des RR. SS. Grises se remplissait mardi dernier 15 août, pour la cérémonie toujours belle et édifiante de la profession religieuse de quatre novices: Soeur O. Bourbonnière, Soeur E. Souka, de Saint-Boniface, Soeur C. Maurice, de Frontier, Sask., et Soeur L. Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste.

L'officiant fut Mgr Jubinville assisté de M. l'abbé Decosse et de M. l'abbé Sabourin. Plusieurs membres du clergé étaient au choeur. M. le Curé Sabourin, curé de Saint-Pierre, donna le sermon de circonstance.

Ont fait leur entrée au noviciat, le 5 août, les jeunes filles suivantes: Miles Raymonde Perrin, Ste-Anne; Yvonne Prévost, South Junction; Lilian Harrison, Maryfield, Sask; Adrienne Lacroix, Ile-des-Chênes, Man.; Aline Robert, La Broquerie; Annie O'Harro, Woodrow, Sask; Sylvia Gervais, Antler, Sask; Armande Latreille, Otterburne; Magdellena Tasch, Régina, Sask; Georgette Papineau, St-Georges; Thérèse Gauthier, Gravelbourg, Sask. Joséphine Choiselat, La Broquerie; Alexina Chénier, Régina, Sask; Béatrice Proulx, Otterburne; Clarinda Girouard, St-Norbert; Simonne Piché, Laflèche, Sask; Marie Jalbert, Laflèche, Sask; Elizabeth Lawrence, Régina, Sask.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 15 août 1933

Après l'ouverture de l'assemblée par M. le Président et l'adoption des minutes et correspondances, M. le secrétaire fit rapport des dépenses occasionnées par l'érection des balançoires sur le terrain du Collège pour nos jeunes qui s'amusent sous la direction de M. l'abbé E. Lévêque. Ces dépenses se chiffrent à la somme de $40.40; ce rapport fut adopté par l'assemblée.

Le secrétaire nous présente alors les noms de huit nouveaux membres qui furent acceptés par l'exécutif depuis notre dernière assemblée. Ceux-ci sont acclamés par tous.

Une motion de sympathies est adoptée en faveur des familles Eug. Martel et Fred Langevin qui viennent d'être éprouvées par le deuil.

Pique-nique. Sur suggestion de l'exécutif, l'assemblée decide de renvoyer la date de notre pique-nique annuel aux premiers jours de septembre pour la raison que, depuis un mois des pique-niques ont eu lieu tous les dimanches et nous croyons qu'il est préférable de ne pas trop en dégoûter notre public. La date fut fixée aux 1, 2, 3 et 4 septembre. Il y aura des courses de toutes sortes ainsi qu'un concours de fers. Le dimanche, messe des ouvriers à 7 h. 30 a.m.; dans l'après-midi un programme varié sera donné. Le tirage des billets gagnants sera fait le lundi soir 4 septembre vers 10 heures.

M. Gauvreau demande si le concours de dames est toujours en marche et dit que si non, il propose qu'un concours soit fait entre les membres du Cercle et exprime le désir qu'un prix quelconque soit offert au gagnant. M. le Président dit qu'un tel concours serait une bien bonne chose et assure qu'une médaille ou coupe sera trouvé pour ce concours.

M. le Président remercie tous les membres qui ont répondu à son appel pour faire les travaux à nos deux écoles.

MM. F. Jodoin, V. Masson, J. Boily et Alex. Desautels prirent part au programme récréatif.

M. Auguste Ethier fut l'heureux gagnant du prix de rafle mensuel.

LE SECRETAIRE

P.S. N'oubliez pas notre pique-nique et venez encourager notre oeuvre, car nous avons besoin de votre support pour en faire un vrai succès. Le comité d'organisation vous remercie à l'avance et compte sur vous tous.

Imposante cérémonie chez les Soeurs Oblates

Vendredi, le 18 août, il y eut chez les Soeurs Missionnaires Oblates de Saint-Boniface, une cérémonie de vêture et de profession religieuse présidée par Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., assisté du R.P. J. Magnan, OM.I., provincial, et de M. l'abbé A. Boulet, assistant procureur de l'Archevêché.

Le R.P. Blanchin, professeur au Scolasticat de Lebret, Sask., donna le sermon.

Ont revêtu le saint habit: Miles Marie-Rose St-Hilaire, de St-Gilles, Qué., en religion Sr M. St-Roch; Blanche-Emma Champagne, de Saint-Norbert, Man., en religion Sr Marie-Réparatrice; Cécile Huel, de Gravelbourg, Sask., en religion Sr M. St-René; Eugénie de Moissac, de Saint-Norbert, Man. ,en religion Sr Marie-Thérèse; Alice Magnan, de Vaucluse, Qué., en religion Sr M. St-Prisque.

Ont fait profession temporaire: Sr M. Charles-Edouard, née Cyprienne Choquette, de Lebret, Sask.; Sr M. St-Raymond, née Annésie Côté, de Ste-Anne des Chênes, Man.; Sr M. Joseph-Emile, née Gabrielle Pelletier, de Ste-Agathe, Man.; Sr Marie de la Croix, née Françoise Chapman, de Cross Lake, Man.; Sr M. St-Laurent, née Eva Muloin, de Grande Pointe, Man.; Sr M. St-Raphaël, née Loretta Salvail, de Meyronne, Sask.; Sr Louise du Sacré-Coeur, née Rosetta Lamonde, de Notre-Dame de Québec, Qué.; Sr M. St-Antonin, née Aline Lemieux, de Trois-Rivières, Qué.

Ont fait profession perpétuelle: Sr Marie de l'Annonciation, née Dorothée Vallée, de Port Arthur, Ont.; Sr M. St-Léon, née Lucia Magnan, de Vaucluse, Qué.; Sr Marie de la Visitation, née Marie-Anna Jacques, de Thetford Mines, Qué.

En garde contre le socialisme

Sachons gré à M. Noël Bernier de nous mettre en garde contre les principes socialistes. (dernier éditorial de la "Liberté") Deux fois essayé en Angleterre, on s'est vite aperçu de la faiblesse du socialisme et qu'il ne pouvait résoudre la question sociale. Il ne saurait avoir plus de succès en Canada et il est de bon conseil de méditer cette leçon que donnait aux socialistes français l'ancien président Poincaré: "La politique qui répond aux aspirations et aux besoins de l'immense majorité de nos populations laborieuses, c'est celle qui voit et cherche le mieux, non pas dans l'organisation collective, mais dans l'accession du plus grand nombre à la libre propriété."

Contre l'assistance directe

A une causerie donnée au club des Kiwanis de Winnipeg, Mrs. C. W. Northwood et W. H. Carter qui ont servi comme membres de la commission d'assistance du Manitoba, furent d'opinion qu'un programme bien étudié de travaux d'assistance serait préférable au système actuel d'assistance directe. Le système actul est démoralisant et donne avantage aux agitateurs. Le fait qu'un programme de travaux coûterait plus cher est encore à prouver, car il n'a reçu encore aucune véritable étude. Il aurait le grand avantage de donner un développement à l'industrie et au commerce, base de la prospérité du pays.

Union Nationale Française

A la dernière assemblée mensuelle tenue au local habituel, Salle Constant, les résolutions suivantes furent adoptées: Motion de félicitations à M. André Vaudoyer à l'occasion de sa nomination comme agent consulaire de France.

Motion à l'effet qu'une lettre soit envoyée à M J.H. Bourguoin, à l'occasion de sa retraite comme agent consulaire, le remerciant des services donnés à la cause française dans le passé.

Motion que la société ayant appris avec regret le départ du Rév. Père F. Faure S.J. recteur du collège, le remercie de la sympathie qu'il a toujours montrée à la colonie française et le prie d'agréer ses meilleurs voeux pour son apostolat futur. Motion que des remerciements soient envoyés au Rév. Père Maurice de Bretagne, O.M.I., qui a bien voulu célébrer la Sainte Messe pour la fête nationale et donner le sermon de circonstance. Le rapport des fêtes du 14 juillet fut présenté et adopté; il montre que les comptes ont pu être balancés. La prochaine assemblée aura lieu le deuxième lundi de septembre.

LA VIE AU COLLEGE

Le 15 août, dans la chapelle du Collège, 95 élèves, anciens et actuels assistaient à la messe célébrée par le Père Recteur.

Le déjeuner, présidé par Mgr l'archevêque, réunissait un beau groupe d'anciens, parmi lesquels on remarquait les Pères Béliveau et Mailhot, le premier Recteur du Collège, le second Recteur du Collège de Sudbury, le Père J-B. Beaupré, Supérieur du Juniorat, plusieurs abbés, le juge J. Bernier et nombre d'autres personnages distingués.

Après le déjeuner, ce fut dans les corridors et dans la salle des Pères, une intime et longue causerie.

Le "Social Welfare"

Le "Social Welfare" commencera vendredi matin une campagne à domicile afin de recueillir les livres d'école usagés pour les enfants pauvres. Les solliciteurs seront munis d'une carte signée par le maire.

PETITES NOTES

Mlle Agnès Bélanger recevait à un thé mercredi dernier en l'honneur de Mlle Rolande Hébert, de Radville, Sask.

* * *

Mlle Paule Dubuc est retournée à Montréal, après avoir passé quelques semaines chez ses tantes, Mmes H.H. Cottingham, A.J.H. Dubuc et T.B. Molloy.

* * *

Mlles Denise et Adèle Molloy sont revenues de Grand Beach où elles ont passé quelques jours.

* * *

Mlle Marie Boivin est de retour de Laurentia Beach où elle était l'invitée de sa soeur, Mme E. Verrier.

* * *

Mlle Antoinette Dubé, de Benson, Sask., est en visite chez son oncle et sa tante, M. et Mme A. Pinvidic.

* * *

Mme et Mlles Chavanne ont passé une partie des vacances à St-Laurent les hôtes de M. et Mme Heyser.

* * *

Mlle Elva Moreau de St-Eustache, est l'invitée de Mlle Patricia Desjardins.

* * *

Mme Cléophas Prud'homme a remporté deux premiers prix pour fleurs de maison à l'exposition tenue la semaine dernière par la "St. Boniface and Norwood Horticultural Society."

* * *

M. et Mme Lucien Renuart et leur fillette, Lucile, de Miami, Floride, qui ont passé un mois chez Mme E. Moran, rue Bertrand, sont retournés en Floride.

* * *

On rappelle aux personnes invitées au théâtre Bijou, la date de ce soir, 23 août mercredi à 11 heures.

Mlle Andrée Lavoie est revenue de Kencra où elle a passé deux semaines.

* * *

Mme E. La Berge qui était en ville la semaine dernière pour assister au mariage Nault-Jensen, est retournée à sa villa d'été, à Ponemah Beach.

* * *

Le Rév. Frère Joseph, principal de l'Institut Collégial Provencher, est revenu d'un voyage à Pittsburgh, Pa. et Dayton, Ohio.

Eglises fermées

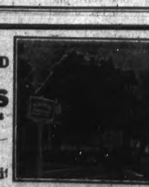
Mexico.— Pour mettre en vigueur dans la province de Queretaro la loi limitant la population sacerdotale à un prêtre pour 5,000 habitants, les autorités ont fermé les églises dans la région. Les prêtres n'ont pas eu le temps de s'enregistrer; ce qui amena la fermeture des églises. On compte un million de personnes dans la province de Querataro.

On peut s'assurer contre le rapt

Londres — Le Lloyds de Londres annonce qu'il a maintenant des représentants à Chicago, chargés d'une branche spéciale: celle des enlèvements. Le Liyods fait savoir qu'il accepte d'assurer le public contre le "kidnapping" et qu'il paiera des rançons jusqu'à concurrence de $100,000 pour les adultes et grandes personnes et de $50,000 pour les enfants. Naturellement, les polices d'assurances ne seront acceptables et acceptées que dans le cas d'une réputation "parfaite". Les taux sont beaucoup moins élevés que ceux auxquels on aurait pu s'attendre. Les enfants font prime, puisque le taux est fixé à 1 1-2 p. 100, tandis que les grandes personnes n'auront que 1 et même seulement 3-4 de 1. p. 100 à payer.

Il y a cinquante ans une offre ou une demande de pareille police d'assurance aurait amené son auteur tout droit à l'asile d'aliénés, mais il semble que la chose soit maintenant considérée comme tout à fait naturelle, à en juger par le ton très sobre des commentaires de la presse anglaise à ce sujet.

Londres — Plus de 600 Assyriens chrétiens ont été massacrés dans un village au nord de l'Irâk par des troupes indigènes.



Page Féminine

MON AME

Mon âme a la candeur d'une chose étoilée,
D'une neige de février . . .
Ah! retournons au seuil de l'Enfance en-allée,
Viens-t-en prier . . .

Ma chère, joins tes doigts et pleure et rêve et prie,
Comme tu faisais autrefois
Lorsqu'en ma chambre, au soir, vers la Vierge fleurie
Montait ta voix.

Ah! la fatalité d'être une âme candide
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers
Que jamais ne souilla la volupté sordide!

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline
Que manie une soeur novice de couvent,
Ou comme un luth empli des musiques du vent
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline!

D'avoir une âme douce et mystiquement tendre,
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,
Et d'espérer, de croire . . . et de toujours attendre!

Emile NELLIGAN.

A NOS MALADES

M. A. Banzet, dans le Bulletin du Voeu national de Montmartre, raconte la surprise qu'il éprouva auprès d'un curé limousin, lorsque celui-ci lui fit connaître son vicaire.

Son vicaire? Où était-il donc? Après plusieurs jours, il n'avait pas encore paru.

L'occasion de le retrouver ne tarda pas. Ce fut au cours d'une randonnée en auto. Nous citons cette partie du récit:

En route, à la découverte du vicaire! Nous partons. Par des chemins de montagne, la Renault légère et alerte grimpe et tourne en chantant de tout son moteur. Quatre, cinq, six kilomètres! Là-bas, enfin, sur le plateau, apparaissent les premières fermes d'un gros bourg: Bessac.

— Il est là, me souffle le curé.

— En voilà un, pensai-je, qui n'est guère gêné dans ses entournures par la surveillance de son curé!

Et tout haut:

— Cette fois, j'y suis. Il dessert une chapelle de secours, votre vicaire.

— Nenni! Il en est bien incapable, le pauvre!

— Mais alors?

— Alors, il s'occupe de mes deux paroisses.

— Vous voulez rire?

— Je ne ris jamais. Et je ne dis que la stricte vérité.

Je pris le parti de me taire, prêt à n'importe quoi. J'aurais vu surgir sous mon nez le diable ou un chérubin, que je n'aurais pas éprouvé le moindre étonnement.

Or, ce que je vis d'un coup me fit pâlir d'émotion. La gorge serrée, les yeux embués de larmes, je restai quelques minutes sans pouvoir articuler une seule syllabe.

Là, devant moi, sous l'auvent d'un hangar, couché dans une voiture d'enfant, un malheureux infirme aux bras, aux jambes invraisemblablement noués, atrophiés et tordus par des rhumatismes. Et, dominant ce pauvre corps difforme, ces petites menottes de bébé, la tête d'un homme de trente ans, forte, lumineuse d'intelligence, rayonnante de bonté, toute en sourire et en joie, les lèvres tendues pour le mot de bienvenue et la pointe malicieuse . . .

C'était le vicaire!

Tout de suite, je compris! Je compris que son sacerdoce et son apostolat n'étaient autres que ceux de la souffrance acceptée, offerte pour ses deux paroisses. Et les pleurs qui gonflaient mes paupières se mirent à éclater.

Mais lui, sur l'heure, me rendit de l'assurance par les fusées de sa belle humeur.

— Eh! mon curé, quelle riche idée vous avez eue là de m'amener le bon Père!

— Mais oui! J'ai pensé que vous ne seriez pas fâché, vous non plus, de faire votre jubilé.

— Certes, si toutefois vous voulez bien me dispenser des six visites à l'église!

Et il s'esclaffa de rire.

Comme je le regardais, déconcerté par tant de joie, il esquissa une moue d'enfant qu'on va gronder.

— Je dois vous paraître une drôle de bonhomme, mon Père, moi qui, flanqué comme vous me voyez, ne puis rester grave deux minutes. J'ai toujours envie de chanter. C'est plus fort que moi, tant je suis heureux! Ah! Dieu est bon! Si vous saviez!

— Et vous êtes admirable, mon cher, de vous adapter si bien à sa volonté. Tout le monde n'a pas votre résignation joyeuse.

A ce moment, M. le curé lui passa un bout de papier. Il y jeta un coup d'oeil.

— Ca, mon Père, c'est mon travail à domicile. M. le curé administre les sacrements, prêche — et fort bien, m'a-t-on dit! Je ne l'ai jamais entendu. Il visite les malades, il enterre. Moi, je prie pour les intentions qu'il vient me recommander, une fois la semaine. Et il y en a! Aussi n'ai-je guère le temps de me reposer!

Nouvelle cascade de rires.

— Eh bien! mon brave Michel, lui dit M. le curé, je compte sur toi. A nous deux, ça va! Seul je ne tiendrais pas longtemps! Prie ferme! et offre tes journées pour nos paroissiens.

— Bien sûr, Monsieur le curé. Et revenez vite.

— Oui, jeudi, pour t'apporter le bon Dieu.

Cinq minutes plus tard, notre Renault dévalait les pentes.

— Vous l'avez vu, mon vicaire! Il est ainsi depuis l'âge de sept ans. Il en a trente-deux! Et jamais une plainte! On vient s'édifier près de lui de trois lieues à la ronde. Le soir, les gens du bourg font la veillée autour de lui.

Il raconte des histoires, il lit quelques pages, instructives ou pieuses. Il prêche, sans en avoir l'air. Il fait la prière.

Et cela chaque jour.

Il n'y a que la messe . . . et les sacrements.

Ca par exemple, c'est trop fort pour lui, je m'en charge."

Et je pensai, et je pense encore à tant de pauvres gens qui peinent et qui souffrent. Peines et souffrances tournées en révoltes et en blasphèmes, quand elles pourraient contribuer à la rançon du monde!

Vous qui pleurez, pensez aux âmes! Soyez nos vicaires!

Un remède à tous les maux

Ce remède est bien simple, il est à la portée de tous, il ne coûte rien.

Ce remède est efficace en autant qu'il se prend avec une volonté sincère et une confiance entière en Celui qui nous l'a donné. Vous l'avez deviné, ce remède: C'est le "Pater". Le "Notre Père" que Notre-Seigneur Lui-même a composé pour nous le donner en héritage. Il savait bien, ce bon Maître, qu'à certaines époques de la vie, les crimes sociaux attireraient sur la pauvre humanité des malheurs terribles; voilà pourquoi Il mit dans sa prière des appels si touchants à Notre Père des Cieux: Pardonnez-nous nos offenses! Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!

Si, au lieu de maugréer sur tout lorsque les besoins de la vie manquent, nous jetions ce cri du coeur vers notre Père céleste: "Vous nous l'avez promis, Père, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, c'est-à-dire tous les besoins nécessaires à la vie." Cette prière, faite avec foi, confiance et persévérance, obtiendrait sûrement les secours demandés, la parole de Notre-Seigneur en est garante.

Puisque nous en sommes aux secours surnaturels, pourquoi ne pas faire revivre chez nous la pratique si salutaire et si pleine de bénédictions du Ciel, de dire le chapelet en famille. La Sainte Vierge elle-même le demande dans ses apparitions réitérées. Aux petits enfants à qui elle daigne parler, elle se nomme "la Mère des pauvres" Allons donc à notre Mère en toute confiance en lui offrant cinquante-trois fois par jour la salutation que l'archange Gabriel lui apporta du Ciel.

Un jeune homme vient d'obtenir une bonne position. Quelqu'un lui ayant demandé quel Saint il avait prié: "Je suis allé tout droit à la Sainte Vierge. Bonne Sainte Vierge, lui dis-je, j'ai besoin de travail pour aider ma mère; je vais entendre la sainte Messe tous les matins en votre honneur, exaucez-moi! Aussi, je le sens, c'est à la Sainte Vierge que je dois ma position. Merci à cette bonne Mère!"

Allons donc à cette Mère si bonne, si compatissante, par une prière fervente, et de tous les jours.

Une amie des pauvres.

L'Alimentation

Les rôties aux tomates pour les repas légers

On assure que les tomates sont une nourriture qui favorise la beauté du teint et on conseille beaucoup de les employer dans les salades, surtout en ces temps de chaleur. Les tomates sont fréquemment employées dans la cuisine mais il est assez difficile d'en varier l'emploi. On les mange crues, grillées, frites et écrasées en bouillie. Qui de vous a déjà pensé de les manger en crème sur des rôties pour le lunch ou le repas du matin?

Pour cela on les prépare comme pour les manger en bouillie. On les assaisonne de poivre, sel et sucre, on épaissit cette sauce avec de la farine et du beurre, on passe à la passoire et on ajoute de la crème. On fait chauffer le tout jusqu'au point d'ébullition et on verse alors sur des tranches de pain rôties. On peut recouvrir ensuite de tranches d'oeufs cuits et de persil. Les rôties aux tomates ainsi préparés font les frais d'un excellent déjeuner ou de la collation de l'après-midi.

Quelques conseils utiles à la cuisinière

On est en peine saison des fruits et légumes et les nouveaux ont un goût beaucoup plus fin que ceux de l'an dernier.

Pour ne citer que les oignons, sait-on que les nouveaux oignons assaisonnent infiniment mieux les aliments que les vieux? Le goût n'est pas du tout le même que celui des oignons de la vieille provision. Faites en sorte de vous en procurer tout de suite de nouveaux pour vos soupes, salades et vos hors d'oeuvres.

Comme autre conseil à la cuisinière on cite aussi celui de tenir à la main une jarre de betteraves pour garnir ses salades. Le jus peut aussi servir. On le verse sur les oeufs durs. Les feuilles de laitue et de chou cru assaisonnées de poivre, sel et vinaigre peuvent être aussi arrosées de ce jus de betteraves au vinaigre.

On prépare une sauce délicieuse en faisant bouillir dans l'eau salée, des patates qu'on met ensuite dans une riche sauce à la crème et qu'on garnit de persil. Dans la sauce on hache de l'oignon de la saison.

LE BONHEUR

Que d'images on a employées pour décrire le Bonheur: un esprit emporté par la brise, un sylphe mystérieux et fuyant, une lumière brillante au loin et qui peu à peu s'éteint quand vous l'approchez, etc., etc.!

Le Bonheur cependant n'est pas une illusion ni un rêve jamais réalisé. Il est réel: nous y croyons, nous le cherchons sans cesse . . .

Et vous le trouvez? ricanent les sceptiques. Oui, et assez souvent pour nous donner le droit d'y croire.

Mais voilà!. Le Bonheur n'est pas une unité dont nous pouvons nous emparer pour embellir notre vie pour toujours.

Comme l'or et les pierres précieuses, il est dispersé dans le monde par parcelles, mais mieux que les joyaux, il se glisse partout, aucune vie n'en est dépourvue.

C'est ce qu'ignorent les désabusés et les tristes qui nient la réalité du Bonheur.

Il y a du bonheur dans un travail bien fait et le succès qui l'accompagne; il y a du bonheur dans l'amitié et un autre plus inquiet, mais plus profond, dans l'amour.

Il y a du bonheur à se sentir vivant et fort dans un monde si beau; il y a du bonheur à donner du plaisir et de la joie; il y a du bonheur à se dire au bout de sa journée: "J'ai fait de mon mieux, c'est une bonne journée!", même si cette journée a été assombrie par quelques ennuis . . .

"Il y a du bonheur" . . . ai-je dit, et non c'est le bonheur.

Car, je le répète, on trouve des parcelles de bonheur dans tous ses travaux, dans tous ses devoirs, et surtout dans toutes ses affections, et il est bien vrai que le Bonheur habite plus volontiers là où est notre coeur, là où l'on aime.

Oui, répond encore la sceptique, si l'on vous aime en retour . . . mais . . .

Ma belle enfant, si les coeurs se conquièrent, ils se perdent aussi après avoir été pris.

Quand vous étiez souveraine dans ce coeur qui s'éloigne, vous avez peut-être oublié que l'on vous aimait parce que vous étiez aimable, et qu'il y avait grand danger à ne l'être plus?

C'est ce gros point d'interrogation que je pose devant vous. Examinez-le dans le silence des soirées solitaires et tristes. Quand vous l'aurez regardé en toute droiture et sincérité, il se peut qu'il en sorte une lumière qui vous fasse voir comme vous avez été présomptueuse et imprudente en croyant que votre bonheur vous appartenait de droit et pour toujours, en ne faisant rien pour le protéger

Oh! vous ne découvrirez peut-être pas des fautes graves: ce qui gâte notre vie et compromet plus facilement le bonheur, ce sont les légers travers: vanité, jalousie, tracasseries, mauvaise humeur, exigences agaçantes.

Au lieu de demander au Ciel de nous donner le Bonheur, supplions-le donc de nous délivrer de nos défauts!

Nous les ignorons . . . ou, pis encore, nous en sommes fières: "Oh! moi, je n'endure pas ceci! — je ne permets pas cela!"

Et quel est le résultat de cette intransigeance, douce Madame? Regardez bien cet autre point d'interrogation à travers vos larmes prêtes à tomber; écoutez bien la réponse . . .

Et quand vous aurez vu clairement ce qui, en vous, a pu diminuer l'amour que vous avez imprudemment compromis, ne perdez pas courage, refaites en vous celle qu'on aimait si tendrement, cela se peut, cela s'est déjà fait et c'est même plus facile que vous ne le pensez.

FADETTE.

JOYEUSE FETE!

25 août

Carmen Labossière, Saint-Léon.

Maurice [illegible], Saint-Boniface.

26 août

Hector Hogue, Saint-François-Xavier.

Roméo Cayer, Mariapolis.

27 août

Charles Boulet, Dunrea.

28 août

Irène Champagne, Saint-Norbert, 11 ans.

29 août

Wilfrid Morin, Saint-François-Xavier.

Edmond Arnal, Fannystelle.

30 août

Annette Boulet, Dunrea.

31 août

Gabriel Lavigne, Fannystelle.

Alice Meilleur, Fannystelle.

Flore Grandmont, Saint-Norbert.

L'Arme des Forts

Travailler avec méthode, c'est, selon mon excellent confrère Edmond Turcotte, le secret de la réussite. Il a mille fois raison, mais il arrive des moments où, malgré toute la bonne volonté, on se trouve dans l'embarras. Quelque chose manque qu'on n'a pu se procurer à temps, une circonstance imprévue brise notre élan et que faire, sinon tâcher de franchir l'obstacle sans qu'il en coûte trop. Ce n'est pas toujours facile et c'est alors qu'il faut avoir recours, non seulement au sang-froid, mais au bon sens.

Rien ne sert de s'affoler, de se prendre la tête à deux mains en se disant: "Je ne m'en tirerai jamais!" et de se lamenter. Il n'est de définitif que la mort. Toutes les autres circonstances ont un aboutissement qu'il ne s'agit que de trouver.

Et c'est précisément ce qui met du sel dans la vie et dans le travail. Il doit être bien monotone de faire sans accrocs la même besogne et de se dire que demain ressemblera à aujourd'hui comme aujourd'hui ressemble à hier.

Lutter, c'est vivre, et je plains ceux qui ont peur des obstacles. On prétend que nous autres, femmes, que la nature n'a pas douées de la force physique, nous nous laissions volontiers abattre par le moindre anicroche. C'est vrai, quelquefois, surtout chez les femmes qui ont été élevées mollement et qui n'ont jamais eu autre chose à faire qu'à se laisser vivre.

Leur réaction devant le malheur, quelquefois même devant la seule malchance, est différente selon leur tempérament. Les sensibles pleurnichent, les enfants gâtées, qui le sont restées, crient et tempêtent. Les deux méthodes n'ont pas de meilleur résultat l'une que l'autre.

Comme il vaut mieux rassembler toute son énergie, tendre sa volonté vers un "vouloir" irrésistible, s'attaquer de front à la besogne, avec l'idée de vaincre coûte que coûte. Il semble que quelque chose survient qui nous aide, et l'effort devient de moins en moins violent, à mesure qu'on approche du but.

La méthode, sans doute, a sa raison d'être. C'est elle qui nous empêche d'être pris sans vert, et dans bien des cas, nous aide à faire beaucoup avec peu. Mais la volonté, c'est l'arme des forts. Rien ne lui résiste. On peut tout ce qu'on veut disait Napoléon qui s'y connaissait et qui ne connut la défaite que le jour où, commençant à douter, il ne sut plus vouloir.

Il est évident qu'entre la volonté, ferme, droite, bien éclairée, raisonnable et raisonnée, et le puéril entêtement il y a une marge confortable. Un têtu est la caricature d'un volontaire. Le premier s'obstine sottement pour de petites choses et donne d'innombrables coups d'épée dans l'eau, tandis que le second, s'il voit quelquefois grand, voit droit aussi et ne dévie pas.

Les petites vies roses doivent être assez peu intéressantes. Sans doute, elles se passent dans une douce quiétude, mais elles permettent à l'ennui de s'installer près d'elles, et ce monstre griffu est inconnu de ceux qui manient l'arme des forts.

Les fées, au temps jadis, faisaient des cadeaux à leurs filleuls. Aux uns elles donnaient la beauté, aux autres le charme, la richesse, que sais-je. Mais l'être le plus favorisé est celui (homme ou femme) qui a reçu en partage une volonté et une raison qu'ils savent mettre au service du bien.

Odette OLIGNY.

DES TERMES CULINAIRES

Assez souvent dans les recettes que vous avez collectionnées ou dans les nouvelles que vous découpez dans les journaux et revues, se trouvent des termes spéciaux à l'art culinaire et dont il est bon quelquefois de se rappeler la signification exacte. Je vais, en deux ou trois chroniques et, par leur ordre alphabétique, donner le sens des termes les plus souvent usités dans les conseils pratiques et les recettes de cuisine.

Si on nous conseille, par exemple, de préparer une **abaisse** cela revient à dire de faire une pâte mince obtenue en roulant le mélange avec un rouleau. Si l'on parle **d'amalgamer** des ingrédients, interprétez ainsi: mélanger plusieurs substances avant de s'en servir pour composer un mets. Faut-il faire un **bain-marie**? Cela veut dire de cuire un mets en plaçant le récipient qui le contient dans une marmite renfermant de l'eau que l'on porte à l'ébullition. Une **barde** est composée de tranches de lard gras très minces dont on recouvre les viandes avant de les faire rôtir et dont on garnit aussi le fond des casseroles. S'agit-il de **blanchir** viandes ou légumes? Passez-les dans l'eau bouillante pour en enlever l'âcreté ou pour les nettoyer.

Un **bouquet garni** consiste en des herbes potagères servant à aromatiser le bouillon et les sauces. Il se compose d'un oignon piqué de trois clous de girofle, d'une carotte, d'une branche de persil, de céleri, de thym, de marjolaine, d'une feuille de laurier, d'une feuille de sauge, de sel et de quelques grains de poivre. Le terme **braiser** a son équivalent dans cette définition: faire cuire à feu doux sans évaporation, de façon à conserver aux viandes tout leur suc. Tout le monde connaît ce que veut dire **chapelure**: biscuits ou croûtes de pain pulvérisés, séchés au four, employés pour saupoudrer certaines préparations culinaires, comme les croquettes, les cervelles frites, les huîtres, le mou de foie, etc.

La **clarification** est une opération consistant à rendre clair un bouillon. Les blancs d'oeufs sont employés à cet effet.

Un **court-bouillon** est une eau dans laquelle on fait bouillir un oignon, des carottes, du céleri, un bouquet garni, du sel, du poivre et du vinaigre. L'on vous demande de **dégorger** les viandes? Mettez-les dans l'eau froide ou additionnée de sel ou de vinaigre pour en faire sortir le sang et empêcher qu'elles noircissent. Pour **dorer**, vous badigeonnez une pâtisserie avec un pinceau trempé dans des oeufs battus ou vous faites prendre couleur à un mets quelconque.

Dame CASSEROLE.

RECETTES

Tartes aux oeufs — a) Pâte brisée; b) 1 oeuf (2 jaunes comme extra); 2-3 tasse de lait; 1-4 tasse de sucre; 1 pincée de muscade, ou un peu de vanille.

Mode de préparation: Battre l'oeuf avec le sucre, ajouter le lait et la muscade. Faire une bonne pâte brisée; en recouvrir une assiette et badigeonner la pâte avec du blanc d'oeuf avant de mettre la préparation aux oeufs. Cuire au four chaud.

Pain de noix — 1-2 tasse de beurre, 1 oeuf, 3 tasses de farine, 1 tasse de noix hachées, 1 tasse de sucre, 1 tasse de lait, 3 c. à thé de poudre à pâte, raisin au goût.

Mode de préparation: Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre, brasser pour faire fondre. Incorporer les oeufs bien battus. Tamiser la farine et la poudre et l'alterner avec le lait. Après la détrempe, additionner de noix hachées, de fruits coupés et saupoudrés de farine. Mettre dans un moule beurré; cuire au four modéré, 1 heure.

Biscuits aux pistaches — 1 oeuf, 1 c. à table de beurre, 1 tasse de farine, sel, 1-2 tasse de pistaches hachées, 1-4 tasse de sucre, 2 c. à table de lait, 1 c. à thé de poudre à pâte, essence de citron.

Mode de préparation: Battre l'oeuf et le sucre; incorporer le beurre défait et le lait. Tamiser la farine avec la poudre et le sel; la faire entrer dans la première préparation. Lorsque la détrempe est terminée, ajouter l'essence et les pistaches hachées. Mettre par petite cuillerée sur une tôle graissée; badigeonner le dessus de blanc d'oeuf légèrement battu; déposer une demi-pistache sur chaque biscuit. Cuire dans un four modéré.

Petit accident

Bébé a reçu un grain de poussière dans l'oeil.... une petite escarbille de charbon; il crie, pleure, se frotte les yeux, augmentant ainsi le mal. Et la maman affolée ne sait que faire pour le soulager. Cependant, il est si simple d'agir vite et de trouver près de soi le premier remède.

Empêchez d'abord l'enfant de se frotter les yeux, sous peine d'aggravation qui risque de pénétration plus profonde du corps étranger. Puis trempez soit un carré de batiste en plusieurs doubles, soit une gaze antiseptique dans de l'eau bouillie et appliquez sur l'oeil sans le comprimer.

Ce pansement permet d'attendre le médecin, si vous ne savez pas vous-même examiner l'oeil et le débarrasser du corps étranger qui le blesse. Mais il faut intervenir le plus tôt possible, car l'oeil est très sensible au moindre contact, fut-ce un atome de poussière.

Tâchez donc de n'avoir pas à attendre un médecin et d'opérer vous-même: placez l'enfant en pleine jour, regardez minutieusement le globe de l'oeil, puis abaissez la paupière inférieure pour examiner l'intérieur. Ceci est un peu difficile: apportez-y toute votre adresse et toute votre patience, en faisant regarder l'enfant bien en bas. Cet examen de l'oeil dans tous les sens est fait dans le but de retrouver le corps étranger.

Dès que vous l'apercevez, poussez-le en dehors, à petits coups, au moyen d'un mouchoir propre, ou avec un morceau de papier roulé en allumette.

S'il s'agit d'une parcelle de métal, vous pouvez l'attirer en dehors de la surface de l'oeil au moyen d'un aimant.

Mais si le corps étranger s'est incrusté dans la cornée, n'essayez pas de l'en extraire: conservez le pansement humide jusqu'à l'arrivée du médecin qui, seul, peut intervenir comme il convient, ou juger s'il y a lieu d'appeler un oculiste.

NE CEDONS PAS

Toto a cinq ans. Ce grand, très grand personnage se croit un homme pour "de vrai" selon son expression très fantaisiste, mais fort peu grammaticale. Eh dame! en vertu de ce qu'il est un homme, comme grand-père, comme papa, il a sa volonté, ou plutôt ses volontés, bien arrêtées déjà. Elles sont même fixées à ce point qu'elles frisent l'obstination . . . et qu'il n'y a plus qu'un pas à franchir pour que cela se dénomme: être têtu comme une bourrique. A chaque instant, ce petit être se bute contre l'autorité maternelle, si douce pourtant, dites-vous.

Eh bien, oui, et c'est là qu'il faut s'arrêter sur ce point précis et précieux, quant à l'éducation future. L'autorité maternelle, pour douce qu'elle soit, doit être ferme et ne jamais plier. Il faut que Toto sache qu'il y a là, près de lui, au-dessus de lui, une volonté patiente, agissante et ferme, qui entend le guider et ne point le laisser entamer. Il doit savoir, absolument, qu'une décision prise par maman, à son sujet, est aussi inébranlable que celle édictée par papa, et qu'en aucun cas, maman — si bonne pourtant — n'interviendra pour obtenir une décision, une détermination autre, en sa faveur à lui, Toto.

Qu'il le sache bien, M. Toto. Autrement, c'en est fait de la tranquillité future des parents, et de l'obéissance et de la soumission du bambin, malgré son jeune âge.

C'est justement, en cet âge tendre, où les impressions se gravent facilement sur le petit cerveau encore malléable, qu'il est absolument nécessaire de commencer l'éducation morale de Toto.

Il doit se dire qu'une décision bonne ou fâcheuse pour lui est sans appel, et que toutes les larmes, toutes les colères, tous les trépignements du monde, n'en auront point raison. Ce que Toto juge mauvais, dans sa petite caboche renfrognée, est excellent pour lui; papa et maman, eux, savent tout ce que leur petit garçon ne sait pas, n'a point encore pu apprendre.

Il ne faut donc pas lui montrer de faiblesse dans la décision. Dès l'instant, que vous avez jugé ainsi, il doit savoir que c'est le mieux pour lui, avoir confiance, ne pas se rebiffer.

En ne transigeant pas, en ne cherchant pas à adoucir une sentence, une punition, un ordre, un travail, maman rend service à son petit garçon pour plus tard, pour bien plus tard.

C'est la meilleure façon de l'aimer.

Quand nous mettons le malheur dans un plateau de la balance, chacun de nous dépose dans l'autre l'idée qu'il se fait du bonheur. Le sauvage y mettra de la poudre et des plumes; l'homme civilisé, un peu d'or et quelques jours d'ivresse; mais le sage y déposera mille choses que nous ne voyons pas, toute son âme peut-être et le malheur qui l'aura purifié.

(Maeterlinck)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-AGATHE

MARIAGE CAMPEAU—BLAIN

Samedi, le 12 août a eu lieu le très chic mariage de mademoiselle Yvonne Campeau, de St-Norbert Manitoba, avec M. Louis-Antoine Blain, C.A. de Montréal. La bénédiction nuptiale leur fut donnée en l'Eglise du Très Saint-Rédempteur, Montréal, par M. l'abbé Charles Campeau, de Maione, New York.

La mariée était toute gracieuse dans son élégante toilette de dentelle de soie beige. Son bouquet était composé de roses thé, d'orchidées et de muguet. Pendant la messe, le chant fut exécuté par la chorale du St-Rédempteur. Après réception chez M.C.A. Gravel, oncle du marié, l'hureux couple partit en auto pour les Laurentides. La mariée portait un joli costume de voyage, gris, modèle Rivoli, petite toque brune et accessoires de même nuance. Les nouveaux époux reçurent de nombreux et magnifiques cadeaux.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pélerinage de St-Boniface

Le pélerinage de St-Boniface qui devait avoir lieu le 23 a été remis à mercredi prochain, le 30.

* * *

Baptême

Le 20 août fut baptisée Marie-Louise Carmen Dora, enfant de M. et Mme Johnny Hope. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Louis Solignon.

* * *

L'ouverture des classes et l'entrée des élèves auront lieu au Couvent lundi prochain 28 août.

* * *

Le compte rendu de ces fêtes du Cinquantenaire du Couvent paraîtra dans le prochain numéro du journal.

* * *

Le dentiste Tweed sera à l'hôtel de Sainte-Anne samedi le 26 août.

SAINT-NORBERT

L'ouverture des classes et l'entrée des élèves auront lieu au Couvent lundi prochain 28 août.

Une allumette inusable

Berlin — C'est celle que vient, paraît-il de mettre au point le docteur autrichien F. Ringer. La composition de cette allumette, qui a la forme d'un petit cylindre, est la suivante: nitrocellulose, 60 à 75%; camphre, 6 à 14%; chlorate de potassium, 10 à 20%; souffre, 2 à 2.5%; oxalate d'ammonium, 2%; chromate de sodium, 2 à 2.5%; poudre de verre, 10%; oxyde de zinc, 4 à 10%. Divers brevets auraient été pris à l'étranger, notamment en Suisse, où la fabrication aurait même commencé. Allumette et frottoir ne tiennent pas plus de place qu'un petit crayon et n'exigent, pour l'allumage, qu'un léger frottement et, pour l'arrêt de la combustion, que d'un souffle.

Ville d'espoir pour les tuberculeux

Paris — Sur les rives rougies de vignes de la Dordogne, la France a fondé une ville de l'Espoir près de Salagnac. C'est là, à Clairvivre, que vivront les vétérans de la grande guerre qui livrent leur dernière bataille contre la tuberculose. Par une attention délicate du gouvernement français les tuberculeux ne seront pas séparés de leurs familles.

La ville comptera 3,000 habitants et les 180 cottages groupés deux par deux ont chacun à l'entour 2,500 pieds carrés de terrain. A Claivivre on trouve un sanatorium de 240 chambres dotées spécialement aux malades célibataires, un hôpital de sept étages pouvant recevoir 180 patients, un dispensaire, une buanderie modèle, un garage public, une imprimerie, un cinéma de 1,500 sièges et une usine d'énergie électrique au pied de la colline. Des parcs, des terrains de jeux, des écoles, des ateliers et des magasins ont été également construits.

On désespère de retrouver cette fillette

Québec.—Les paroissiens de Sainte-Magloire, comté de Bellechasse, ont renoncé à l'espoir de retrouver la petite Ghislaine Baillargeon, qui s'est perdue dans les bois, il y a trois semaines et qu'on n'a plus revue.

Les habitants du village sont convaincus que la fillette a été dévorée par les ours ou les loups qui abondent dans la région.

Ghislaine Baillargeon partit de chez elle, un midi, avec sa petite soeur de trois ans, pour aller rejoindre son père qui travaillait dans un champ à quelques arpents de la maison. Les deux enfants perdirent probablement leur chemin. Elles ne trouvèrent pas leur père et elles marchèrent jusqu'à l'orée du bois. La plus jeune revint seule à la maison, exténuée de fatigue et pleurant à chaudes larmes. Elle balbutiait à travers ses sanglots qu'elle ne reverrait plus jamais sa petite soeur. Le père, la prenant dans ses bras, refit avec elle le chemin qu'elle avait parcouru le midi avec son autre fillette. En arrivant près d'un ponceau, la pauvre petite se mit à crier disant que c'était là que Ghislaine était disparue. M. Baillargeon chercha, mais en vain. En apprenant le malheur, 250 personnes vinrent aider M. Baillargeon et entreprirent une battue générale du bois. Toutes leurs recherches demeurèrent sans résultat. C'est alors que l'on pensa que la petite avait été enlevée par les loups ou les ours qui sont très nombreux à cet endroit. Toute la forêt est sillonnée de pistes de ces animaux.

Longueurs d'ondes supplémentaires pour le Canada

Ottawa — Le colonel A.W. Steel, de la Commission canadienne de la radio, a déclaré que le Canada obtiendra probablement quelques longueurs d'ondes supplémentaires à la suite de la conférence nord-américaine de la radio, à Mexico.

Actuellement les longueurs d'ondes s'étendent de 550 kilocycles (540 mètres) à 1500 kilocycles (200 mètres). Or les délégués à la conférence sont d'avis qu'il conviendrait d'utiliser les fréquences de 1500 à 1600 kilocycles pour la radiophonie régulière.

Le nouveau domaine comprend 10 longueurs d'ondes complètes de 10 kilocycles chacune, dont le Canada prendrait quatre.

Funeste effet qu'aurait la faillite de cette conférence

Londres.— L'Angleterre contruira 100 avions de guerre, les plus rapides et les mieux outillés du monde, et une nouvelle force de marine aérienne, si la conférence du désarmement échoue, déclarait le "Daily Herald", la semaine dernière. Ce même journal assurait que la faillite de la conférence précipiterait une course vers l'armement aérien. Les nouveaux avions coûteraient $2,250,000 et seraient équipés avec les moteurs et les mitrailleuses du dernier modèle. Ces moteurs donnent une puissance de vitesse de 250 milles à l'heure.

Quand les dents seront inutiles

Chicago — Le Dr Hugh MacMillan de Cincinnati, a prédit que les dents deviendront des accessoires complètement inutiles dans le corps humain d'ici une centaine de millions d'années.

Et il a ajouté, mi-comique et mi-sérieux, devant le centième congrès dentaire, que l'on finira par pouvoir préparer des aliments concentrés et digérés d'avance qui rendront les dents inutiles.

Ottawa. — M. Charles-James Lennox, de Vancouver-Nord, a été nommé juge de la Cour de comté pour le district de Vancouver et juge local de la Cour suprême de la Colombie-Britannique.

Hankéou — Les autorités de chemin de fer Kinkéou-Hankéou évaluent à 50,000 le nombre des morts que la nouvelle crue du fleuve Jaune a causées ces jours derniers.

Ardres, France — Le général Victor de Saint-Just, député de la première circonscription de Saint-Omer, vient de mourir d'un crise d'angine de poitrine.

LE VEAU A PLUS DE CHANCE...

Le maire prenait sa casquette pour aller à la séance du Conseil, quand sa femme l'appela:

—Tu sais... décidément le veau ne va pas!...

—Tu crois...?

—Viens voir!...

Les deux époux traversèrent la cour et entrèrent dans l'écurie.

En effet, lamentable, le poil rêche, les yeux exorbités, le veau gisait sur de la paille, à côté de sa mère qui le flairait et le léchait.

L'homme secoua la tête:

—Pas d'illusion à se faire!...

Et il assujettit sa casquette des deux mains en disant:

—250 francs... profits et pertes!

—Faut-il chercher le vétérinaire...? interrogea la femme.

—Absolument inutile. Dans une heure il sera crevé.

* * *

Le maire parti en se hâtant, car il y avait délibération pour la translation du cimetière.

Séance importante, attendue, où il s'agissait de ratifier l'achat d'un terrain de 80,000 francs, situé à deux kilomètres du village.

C'était, d'ailleurs, la seule chose inscrite à l'ordre du jour.

Le maire arriva, serra quelques mains et ouvrit aussitôt la séance, expliquant la situation.

"Le village a déjà bien un cimetière, auquel tiennent beaucoup les habitants. Mais les cimetières au centre du village et autour de l'église sont devenus des anachronismes repoussés par les lois les plus élémentaires de l'hygiène, la grande conquête des temps modernes.

"On enterre là, à notre porte, des gens morts de toutes sortes de maladies... La terre s'imprègne de leurs microbes, et c'est ainsi qu'un pays s'infecte!

"Donc, il faut éloigner le plus possible les cimetières des centres habités; c'est une question urgente, où il n'y a qu'à suivre les données du bon sens.

Or, une occasion se présente: un magnifique pré, appartenant à l'un de mes amis personnels, est à vendre au lieu dit: la Bagnaudière. Prix: 80,000 francs...

"Qu'en pense le Conseil...?

"Moi, je crois que c'est une occasion unique qu'il ne faut pas laisser échapper..."

* * *

Le maire avait débité tout cela d'un trait, comme une leçon apprise quelque part.

Quand il eut fini, il regarda les conseillers.

L'instituteur opinait des deux mains; les trois fermiers ne disaient rien; quatre paysans rentiers parlaient ensemble, et on entendait: Evidemment!... indiscutablement!... ce qui faisait croire que l'affaire allait être enlevée en cinq secs...

—Alors, c'est adopté...? conclut le maire.

Un silence. Au milieu de ce silence, une voix, celle d'un soldat retraité qui habite une assez belle maison au bout du pays.

Aussitôt, chacun se tourne vers l'interpellateur. Que va-t-il se passer...?

* * *

L'autre commence, très maître de lui:

—80,000 francs... c'est 80,000 francs... Nous payons déjà fort cher un instituteur et une institutrice qui enlèvent tous les enfants à notre agriculture et en font des bureaucrates dans la ville.

—J'estime que rien ne nous oblige à engager cette nouvelle dépense, suite de beaucoup d'autres qui écrasent lourdement le pays.

—Mais l'hygiène, Monsieur!... riposte le maire... qu'est-ce que vous en faites de l'hygiène?

—Votre raison d'hygiène ne tient pas debout!... Paris est la ville la plus saine du monde. Pourtant il contient d'immenses cimetières alimentés chaque jour par de nouveaux cadavres: le Père-Lachaise... Montmartre... Montparnasse... Passy... Batignolles... etc.

—Or, dans notre village aéré et espacé, il y a trois ou quatre décès par an... Qu'est-ce que cela pour la santé publique...? Moins que rien!

—Et puis, en reléguant nos chers morts, dont plusieurs furent mes camarades, à deux kilomètres d'ici, nous avons absolument l'air de vouloir nous en débarrasser... Vous ne sentez donc pas tous les charmes et la consolation d'avoir notre cimetière autour de notre église? Les morts ne sont alors jamais oubliés. On va sur leur tombe à chaque fois qu'on va à la Messe... on y mène les enfants et les petits-enfants; on leur parle des vieux qui bâtirent la maison dont ils jouissent; on leur nomme les soldats tombés dans la grande guerre... ces héros auxquels ils doivent de rester Français... C'est tout cela que vous avez l'air de vouloir faire disparaître dans l'âme de la génération qui monte.

—Je vous assure, Monsieur le Maire, que c'est abominable de chercher un tel prétexte pour balancer nos trépassés loin dans la campagne... Vous n'avez donc jamais aimé votre mère...? A moins que vous n'obéissiez à la consigne secrète des Loges maçonniques contre laquelle je proteste au nom de mon village, de mon patriotisme et de ma foi!

* * *

Le maire s'est levé rudement. Sa figure est mauvaise; il appuie sur la table ses deux mains aux doigts carrés, largement ouvertes. On sent que "ça va chauffer"!

—Tout ça, Monsieur, c'est de la littérature... L'hygiène, au contraire, c'est l'hygiène... Elle n'a rien à voir avec les grands mots. Les morts, tout morts qu'ils sont, n'ont pas le droit d'empoisonner les vivants!... Je sais ce que le médecin m'a dit, et puis aussi le pharmacien. Ca, c'est de leur ressort... Etes-vous médecin...? Etes-vous pharmacien...? Vous n'êtes même pas vétérinaire!... Alors, taisez-vous!... D'ailleurs, on va passer aux voix...

—Etes-vous d'avis, Messieurs, de transférer, au nom de l'hygiène, le cimetière au lieu dit la Bagnaudière, et de fermer définitivement l'ancien...?

Le maire fixe alors tous les conseillers, comme pour voir s'ils obéissent...

Lentement les mains se lèvent...

Pour le transport du cimetière: 11 voix.

Contre: 1 voix, celle de l'interpellateur. Il est battu à plate couture.

Les droits sacrés de l'hygiène ont vaincu.

Le maire exulte; mais il est pressé de s'en aller, car son veau l'inquiète.

Vite, un verre de petit vin de chasse avec les conseillers fidèles pour arroser la victoire... Si, demain, la Loge n'est pas contente, c'est qu'elle sera difficile! Ensuite, il se hâte vers sa maison.

La femme l'attend au seuil de la porte.

—Eh bien...? lui crie-t-il de loin.

—Ca y est... il est crevé!...

—J'en étais sûr!...

—Et déjà gonflé!... une outre!...

—Montre-moi ça...

Les voici tous deux devant le cadavre raidi du veau...

La vache meugle désespérément...

Le maire hoche la tête:

—Pour la guigne, c'est de la guigne!... Penser que j'aurais pu le vendre à l'hospice la semaine dernière...

—Crois-tu qu'on en puisse tirer quelque chose...? interroge la femme... La peau...?

—Oh! rien! Et même, comme ça pourrait devenir contagieux, je vais l'enterrer tout de suite.

* * *

Alors M. le maire retrousse ses manches, prend sa pelle et sa pioche.

Et là, dans son petit jardin, entre sa maison et son fumier, il fait un trou, un simple trou.

Et il enterre son veau... son pauvre veau.

Pour ce mort-là, l'hygiène ne le gênait plus.

PIERRE L'ERMITE

Pas d'inflation

Paris — Nous lisons dans le "Bulletin des Etudes Economiques":

Les bruits relatifs à une possibilité éventuelle d'inflation ont été répandus avec une si manifeste insistance ces derniers temps dans certains milieux qui touchent de près au gouvernement, que plusieurs sénateurs appartenant aux divers groupes de la Haute Assemblée s'en sont émus. Ils ont déposé à cet effet une proposition de loi dont la rigueur même a la valeur d'un avertissement.

Voici le texte de cette proposition:

"En aucun cas et nonobstant les crédits ouverts par la loi de finances ou les engagements résultant des lois en vigueur, les paiements effectués par l'Etat chaque mois ne pourront dépasser l'encaisse du Trésor. Tout recours à la Banque de France sous quelque forme que ce soit, étant interdit au delà de la limite du découvert prévu par la loi."

Une jeunesse qu'on éduque

Stuttgart, Allemagne — A Stuttgart se sont réunis dernièrement 180,000 jeunes athlètes allemands pour une gigantesque fête sportive. Et les chefs nazis sont venus en nombre aussi pour exciter leur sentiment patriotique. A la tête de ce mouvement des jeunes se trouve le Hitlerjugend, la principale association pour les garçons et les filles de six à dix-huit ans.

Ces adolescents parcourent l'Allemagne en marchant ou à bicyclette, visitant les innombrables lacs allemands et se logeant la nuit dans les 2,500 "auberges de jeunes gens", des institutions qui fournissent à peu de frais le gîte et la nourriture, car elles sont maintenues sans profit par le gouvernement.

LE CHANGE A PARALYSE CE TRAITE

Le ministre de France croit que nos chances d'exporter du blé et du bois dans son pays sont minimes

Ottawa — De retour à Ottawa, M. Charles Arsène-Henry, ministre de France au Canada, a déclaré que le gouvernement français allait inclure dans son prochain budget un vote d'environ $160,000 pour la construction d'un édifice pour le représentant de la France dans la capitale canadienne. Cet édifice sera construit sur l'ancienne propriété Blackburn, que le gouvernement français a acheté, l'année dernière, au prix de $80,000.

Le ministre voit bien peu de chance que la France augmente ses achats de blé canadien. Une des raisons à cela est que les bons effets du traité de commerce entre le Canada et la France ont été pratiquement neutralisés par la disparité du change entre le dollar et le franc.

Comment on utilise le blé canadien en France

"La France importe très peu de blé et, de fait, est en mesure de suppléer à ses propres besoins. Quand vous voyez que le gouvernement français force les boulangers de France à employer de 98 à 99 pour cent de blé français, vous ne devez pas en conclure que ce décret vise le blé canadien, car il est reconnu que la variété de blé qu'exporte le Canada n'est pas la même que celle dont se servent les boulangers français pour leur pain.

"La France produit et se sert de blé doux, tandis que vous exportez du blé dur. La minime proportion de blé canadien qu'importe la France sert à la fabrication des pâtes alimentaires comme le macaroni, le spaghetti, les nouilles, etc."

La question du change

Le ministre de France est convaincu que les taux du change militent contre la France et l'empêchent d'accroître son commerce avec le Canada; par contre, ils sont avantageux pour notre pays et pourraient fort bien augmenter nos exportations dans la république française.

Il est un produit du Canada que la France va importer jusqu'à la limite autorisée par le traité: le poisson en conserve.

En terminant, le ministre a fait remarquer que la France ne souffrait pas trop du chômage; il n'y a que 300,000 sans-travail sur une population de 40,000,000.

La frontière entre le Canada et les Etats-Unis

La frontière internationale entre le Canada et les Etats-Unis s'étend sur 5,500 milles, dont 3,100 milles sur terre et 2,400 milles sur eau. La frontière sur terre est marquée par 5,483 monuments et une éclaircie taillée dans les étendues forestières; la frontière sur eau est déterminée par 2,350 marques indicatrices. Ces frontières tombent sous la juridiction et l'administration de la Commission des frontières internationales, comprenant deux commissaires, un représentant le Canada et l'autre les Etats-Unis. Ils sont guidés dans leur travail par les dispositions établies dans cinq traités internationaux.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 21 août 1933

GRAINS	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19	Lundi 21
Blé No 1 Nord	69½	68¼	70⅝	68⅛	69⅝	69⅜
2 Nord	67⅝	66¼	69	66⅝	67⅝	67⅝
3 Nord	66	64⅝	67¼	64⅝	65⅞	65½
Avoine 2 CW	37	35⅞	38⅝	36⅞	37⅝	37⅝
3 CW	34⅝	33¼	35⅜	34⅛	35	34⅛
Orge 3 CW	40¼	40	42½	40⅛	41⅛	41
4 CW	37	36¼	39⅛	36⅞	37⅝	37½
Lin 1 NW	135⅛	135⅛	141⅛	139⅝	141¼	143¼
2 CW	131⅛	131⅛	137⅛	135⅝	137¼	139¼
Seigle 2 CW	47¼	45⅛	49⅛	45⅝	47⅛	47⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	69¾	68⅛	71⅛	68⅝	69⅞	69½
Avoine 2 CW	36⅞	36¼	38⅝	37	37⅞	37⅝
Orge 3 CW	40⅛	40¼	42⅝	40½	41¼	41¼
Lin 1 NW	135¼	135⅝	141⅝	139⅞	141½	143½
Seigle 2 CW	47½	45⅞	49¼	45⅞	47⅝	47⅝
Options						
Blé Octobre	71½	70⅛	72⅝	70⅝	71⅝	71
Décembre	73⅛	71⅝	74⅝	72¼	73¼	73
Mai	78¼	76⅝	79⅝	77½	78⅛	78
Avoine Octobre	38⅞	37½	39⅝	38⅝	39⅛	38⅞
Décembre	38⅜	37⅛	39⅝	38⅝	39⅝	39⅛
Mai	40⅛	39⅝	41⅝	40⅝	41⅝	41⅝
Orge Octobre	42	41⅝	44⅛	41⅞	42⅝	42½
Décembre	43½	43⅛	45½	43⅝	44	43⅞
Mai	46⅝	45⅝	48⅝	46¼	46⅝	46⅞
Lin Octobre	137⅛	137⅛	143⅛	142	143⅝	145⅛
Décembre	137⅛	136¼	144½	141⅛	142⅝	144
Mai	142⅝	142	149	147	147⅛	149⅝
Seigle Octobre	49	47⅝	50⅝	47⅝	48⅝	48⅝
Décembre	51⅛	49	53⅜	49	51	50⅞
Mai	56¼	54⅛	58⅛	54⅛	55⅝	55⅛

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 9

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

Quant au père Landry, il ne variait pas ostensiblement de langage et d'habitudes depuis l'entrée de son jeune hôte dans la maison: il était toujours affable, également jovial avec lui; mais quand l'occasion s'en présentait, en l'absence de l'officier, il ne manquait pas de réciter les deux phrases suivantes qu'il tenait comme des axiomes de ses pères: "Qu'une Française n'a pas le droit d'abâtardir le sang de sa race; et qu'une fille des champs qui songe à s'élever au-dessus de sa condition est presqu'une fille perdue".

XVIII.

Un jour de la fin d'août 1755, George était rentré dans ses appartements, très agité. Il avait assisté à une séance extraordinaire du conseil militaire, tenue au presbytère. Il marchait à grands pas, puis s'arrêtait tout à coup, passant fortement ses deux mains sur son front, comme pour enlever une tache hideuse qu'on y aurait imprimée. Il frappait du pied, et on l'entendait articuler avec rage des mots incohérents: — Lâcheté... fourberie... mensonge... infamie. — Il se détournait violemment vers la porte, comme pour s'y élancer, et il restait fixé sur le seuil, répétant comme un énergumène: — Mon devoir! mon devoir! me voilà cloué dessus comme sur une croix... ils vont prendre un infernal plaisir à me le faire remplir jusqu'au bout... — Et il détacha son épée pour la jeter avec mépris dans un coin.

Tout à coup, son visage bouleversé se transforma sous l'effort d'un sentiment plus doux, ses yeux enflammés se noyèrent dans ses larmes, et il vint s'affaisser sur son secrétaire, se cachant le visage dans ses deux mains. Il cherchait à se recueillir pour prendre une résolution.

Il resta longtemps ainsi; après quoi, prenant une feuille de papier, il écrivit fermement trois pages, les ploya et mis dessus l'adresse de Marie; puis il sortit, emportant avec lui la lettre.

XIX

Enfin, les grands événements étaient prêts de s'accomplir. Pendant cette lutte secrète de deux coeurs, dans le petit bourg de Grand-Pré, il

il s'en était préparé une qui devait agiter durant huit ans l'univers entier: pendant que ce jeune Anglais essayait de conquérir l'affection de cette fille de la France, les deux nations s'étaient armées pour le combat suprême.

Comme on n'avait pas compté sur la *Commission des frontières* pour régler les difficultés entre les deux peuples, on n'avait pas attendu son jugement pour commencer les hostilités.

On sait ce qui eut lieu dans la première partie de l'année 1755. L'amiral Dubois de Lamothe avait laissé Brest dès le mois d'avril pour venir porter des secours à la colonie; l'amiral Boscawen quitta Plymouth à peu près dans le même temps pour lui fermer l'entrée du St-Laurent; mais il ne put réussir dans son dessein; deux vaisseaux seulement de la flotte française tombèrent entre ses mains. On se vengea de cette déception sur les navires marchands; il en fut pris trois cents.

Peu après le colonel Winslow débarqua en Acadie; il avait ordre de déloger les Français de toutes les positions qu'ils tenaient sur l'isthme de Beau-Bassin et dans les environs. Sa mission fut couronnée de succès; tous les forts furent emportés ou détruits.

Au Canada, De Beaujeu défit Braddock près de la Monongahéla, et cet échec des Anglais exaspéra toutes leurs colonies.

Après la prise des forts Beauséjour et Gaspéreau, la campagne se trouva terminée en Acadie, et les pacifiques habitants de Grand-Pré durent se féliciter de voir les furies de la guerre s'éloigner de leurs foyers; car ils ne gardaient qu'un bien faible espoir de rentrer sous l'empire de la France. Cependant ils ne demeurèrent pas sans inquiétude sur leur avenir. On n'avait pas requis leurs services dans ces premiers engagements, mais il restait bien des batailles à livrer... D'ailleurs, on avait appris que trois cents Acadiens avaient été pris les armes à la main sous le commandement de M. de Vergor. Il est vrai que ces malheureux avaient été forcés de s'enrôler dans le corps de ce misérable commandant, et qu'ils avaient été graciés après la capitulation; mais le défenseur du fort Beauséjour avait exigé cette grâce, en rendant la place, et l'on devait penser que des maîtres qui menaçaient de mort pour les moindres infractions à leurs ordonnances, reviendraient plus tard sur ce pardon intéressé.

On vit bientôt arriver des renforts de troupes dans tous les petits villages du Bassin-des-Mines; des vaisseaux de guerre vinrent jeter l'ancre en face de ces demeures agrestes qui n'abritaient que la paix et la bienveillance. Le colonel Winslow, vainqueur de Beauséjour, vint établir sa résidence au presbytère de Grand-Pré. On remarqua un mouvement

inaccoutumé de courriers entre Halifax et tous les centres de population, et l'on se demanda ce que signifiaient tous ces soldats, toutes ces patrouilles, tous ces préparatifs, toutes ces dépêches à propos de gens désarmés et qui se trouvaient, plus que jamais, privés de tout secours de leur ancienne patrie. Les natures confiantes, ceux qui avaient quelques rapports avec le gouvernement, les nouvellistes bien renseignés répondirent que les troupes venaient tout simplement prendre leurs quartiers d'hiver là où elles savaient trouver plus facilement à vivre. La chose était vraisemblable; on ignorait les coutumes de la guerre; on avait l'âme encore ingénue; on crut facilement et l'on resta tranquille.

Mais voilà que, le 2 septembre, des pelotons militaires se mirent à parcourir les champs et les villages, au son du tambour; ils distribuaient dans toutes les maisons une proclamation du colonel Winslow. Voici quelle en était la teneur:

"Aux habitants du district de Grand-Pré, des Mines, de la Rivière-aux-Canards, etc., tant vieillards que jeunes gens et adolescents.

"Son Excellence le Gouverneur nous ayant fait connaître sa dernière résolution concernant les intérêts des habitants, et nous ayant ordonné de la leur communiquer en personne; Son Excellence étant désireuse que chacun d'eux soit parfaitement instruit des intentions de Sa Majesté, qu'elle nous ordonne aussi de leur exposer telles qu'elles lui ont été confiées; en conséquence, nous ordonnons et enjoignons strictement, par ces présentes, à tous les habitants tant du district sus-mentionné que de tous les autres districts, aux vieillards comme aux jeunes gens, de même qu'aux enfants au-dessus de dix ans, de se rendre dans l'église de Grand-Pré, vendredi, le 5 du courant, à 3 heures de l'après-midi, afin que nous puissions leur faire part de ce que nous avons été chargé de leur communiquer; déclarant qu'aucune excuse ne sera reçue, sous aucun prétexte quelconque, et que toute désobéissance encourt la confiscation des biens, et de tous les meubles, à défaut d'immeubles.

"Donné à Grand-Pré, le 2 septembre 1755, la 29ème année du règne de Sa Majesté.

(C'est la traduction du document historique.)

"John Winslow."

Ce document étrange, les secrets importants qu'il semblait recéler, son laconisme, sa forme entortillée, impérative, et la manière extraordinaire que l'on avait adoptée pour le faire parvenir à la connaissance des Acadiens, tout cela fit grande sensation.

Le soir même de cette publication, un grand nombre de ceux qui ne savait pas lire se rendirent chez le notaire LeBlanc, pour le prier de le leur déchiffrer; et comme le vieillard était le père d'une nombreuse famille et l'oracle ordinaire de Grand-Pré, beaucoup d'autres vinrent lui demander des explications et des conseils. Les Landry se trouvèrent à cette réunion.

On parla fort et dru, pendant que le notaire relisait et méditait la pièce tout bas. Plusieurs affirmaient que c'était une perfidie voilée; qu'on ne pouvait rien attendre de bon des Anglais, dans de pareilles circonstances. — Pourquoi, disaient d'autres, sur un ton sinistre, pourquoi tant de mystère et de hâte? pourquoi rassembler nos enfants pour leur parler d'affaires si importantes?... et puis, cette réunion convoquée le vendredi... à trois heures du soir... le jour des grands malheurs, du sacrifice du calvaire,... à l'heure de la mort du Christ! Ah! il y a là quelque chose de diabolique! Il faut s'armer, résister, ou il faut fuir!...

(A suivre.)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Août est le mois de la moisson

Août est le mois de la moisson dans le sud du Canada, le Royaume-Uni, la Russie, l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, le Danemark, le Minnesota, le Dakota-Nord, le Dakota-Sud, le Montana et le Washington.

Amendement à la quarantaine

A la recommandation du Ministre fédéral de l'Agriculture, l'article 56 des Règlements de la Quarantaine, établis sous l'empire de la Loi des Epizooties, a été modifié par arrêté en conseil. Le nouveau texte est le suivant: "Les bovins importés de pays autres que les Etats-Unis, Terre-Neuve et le Mexique ne seront libérés de la quarantaine que lorsqu'ils auront été soumis à la tuberculisation par le Surintendant de la quarantaine ou tout autre agent dûment autorisé. Cet article ne s'applique pas aux bovins importés sous les dispositions de l'arrêté relatif aux stations de quarantaine (Règlement) du Ministère britannique de l'Agriculture et des Pêcheries, lesquels peuvent être libérés de la quarantaine sans tuberculisation." C'est là un avis officiel touchant l'importation des animaux pédigrés britanniques: il est prescrit que les animaux doivent être retenus à la station de quarantaine de Londres (Angleterre) au moins 14 jours avant de s'embarquer pour le Canada.

L'humidité et la production

La situation géographique des régions de culture sèche dans l'Ouest du Canada par rapport aux Montagnes Rocheuses est la cause principale de la différence qui existe dans la condensation atmosphérique entre ces régions et celles de l'Est du Canada. Les montagnes interceptent l'humidité, de sorte que la pluie tombe sur les pentes de l'Ouest plutôt que de passer sur les prairies. Le soleil soutire constamment de l'eau de toutes les étendues d'eau et il se convertit ainsi en vapeur dans le monde entier environ 16,000,000 de tonnes d'eau par seconde. Cette humidité est toujours présente dans l'atmosphère et elle est souvent visible sous forme de nuages. L'atmosphère qui entoure le globe terrestre n'est jamais au repos et se déplace continuellement des régions à haute pression barométrique aux régions à faible pression barométrique, et ces régions changent dans une direction, de l'ouest à l'est approximativement. La vapeur d'eau est naturellement entraînée dans ce mouvement. Le mécanisme par lequel la pluie se forme paraît offrir un intérêt spécial aux cultivateurs dans les régions sèches. Ce sujet est discuté dans tous ses détails dans le bulletin 130, que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

La conservation des pommes de terre

Il se rentre beaucoup de pommes de terre mouillées, et on perd souvent une grosse partie de la récolte à cause de cela. Les pommes de terre devraient toujours être sèches quand on les rentre. Il faut les mettre dans une cave fraiche, bien ventillée et tout à fait sombre. Les pommes de terre mises en tas dans une cave chaude, mal ventillée, sont dans les pires conditions pour pourrir. Avant de mettre les pommes de terre en cave, clouez des lattes de bois un peu espacées, à six pouces ou plus du mur, et posez un plancher temporaire, les planches espacées, à six pouces au-dessus du plancher permanent. Vous assurez ainsi une circulation d'air tout autour des tas de pommes de terre. Si le tas de pommes de terre est très gros, vous pourrez alors construire des ventilateurs carrés faits de lattes de bois et allant du sommet au fond du tas de pommes de terre. Avec l'air qui circule sur les côtés et par dessous le tas, les pommes de terre se conserveront beaucoup mieux que si elles étaient en un tas solide. Un autre bon moyen, recommandé par le Ministère fédéral de l'Agriculture, est de conserver les pommes de terre dans de grandes caisses à claire voie, faites en lattes; la ventilation qui se produit dans les caisses aide beaucoup à conserver les tubercules. Maintenez la température de la cave aussi près que possible de 33 ou 35 degrés F.

La haute réputation des volailles canadiennes

Les volailles inscrites au Contrôle canadien de la ponte et celles qui sont enregistrées par l'Association nationale canadienne du contrôle des volailles, ont établi leur supériorité dans tous les principaux pays du monde, et devraient trouver un grand débouché lorsque le commerce international reviendra normal, surtout dans ces pays où le système monétaire est actuellement déprécié. Le Sous-commissaire canadien du commerce à Buenos Ayres dit à ce sujet: "L'industrie avicole de l'Argentine a de grandes chances de se développer dans l'avenir, mais à l'heure actuelle le taux du change est prohibitif et les prix payés pour les oeufs sont si bas que l'on ne peut guère songer à importer des volailles. La difficulté principale qui fait que les volailles canadiennes n'ont pas réussi à s'établir sur le marché de l'Argentine est la différence de prix: les volailles canadiennes ont toujours été à plus haut prix que celles des Etats-Unis. Cependant, à cause de la réputation dont jouissent les volailles canadiennes inscrites au contrôle de la ponte et enregistrées par l'Association nationale canadienne du contrôle des volailles, quelques éleveurs locaux ont placé des commandes. Les premières volailles canadiennes ont été importées de l'Ontario en 1927. En 1930 il a été importé dix cochets Rock Barrés et dix cochets Leghorn Blancs issus de parents enregistrés ainsi qu'un parquet de Leghorns Blancs (un cochet et deux poulettes issus de poules à 280 oeufs) et un parquet de Rouges de Rhode Island (un cochet et deux poulettes issus de poules à 250 oeufs). En 1931, une expédition de 40 oiseaux, moitié inscrits au contrôle, moitié enregistrés, a été présentée dans le pavillon canadien à l'exposition du commerce de l'Empire Britannique à Buenos Ayres."

Abeilles de printemps et d'automne

Entre l'automne et le printemps la colonie d'abeilles n'est pas du tout la même qu'entre le printemps et l'automne. Une activité incessante remplit la ruche pendant l'été. Les jeunes abeilles sortent par milliers, il se rentre de grosses quantités de miel, et la vie des abeilles est relativement courte, mais pendant les mois d'hiver il ne s'ajoute pas de nouvelles abeilles à la colonie, il ne se rentre plus de nectar et la vie des abeilles doit donc se prolonger jusqu'à ce que l'été revienne. Vers la fin de l'été et le commencement de l'automne les abeilles font tous les préparatifs utiles pour l'hiver; elles rentrent du miel pour se nourrir, les bourdons, maintenant inutiles, sont chassés, et les jeunes ouvrières naissent pour renforcer la colonie. Cependant l'hiver au Canada est ordinairement assez long et parfois très rigoureux, les abeilles seules ne peuvent s'y préparer entièrement; il faut donc que l'apiculteur les aide dans cette tâche, dit l'Apiculteur du Dominion. Qu'il s'assure d'abord que la ruche a une nombreuse population d'abeilles, qui n'ont encore fait que peu de butinage. Ces abeilles devraient être élevées pendant les mois d'août et de septembre. Ensuite qu'il s'assure que toutes les colonies à hiverner contiennent au moins 40 livres de nourriture digestible. Le miel recueilli sur le trèfle et le sarrasin est satisfaisant et le sirop fait de bon sucre blanc granulé est bon. Ensuite, il faut que les abeilles soient protégées contre les basses températures et les vents froids.

La propagation des maladies du rosier

Pour prévenir et combattre la plupart des maladies cryptogamiques qui attaquent le rosier, une précaution très importante, dit l'Horticulteur du Dominion, est de fournir aux plants les meilleures conditions possibles de végétation. Ceci s'applique tout d'abord du sol, qui doit être en bon état et contenir une provision suffisante mais non excessive de principes fertilisants. Il faut que le sol soit bien cultivé, bien désherbé, bien aéré, que les rosiers soient protégés contre l'hiver. Enfin, dans la culture en serre, il faut veiller au bon réglage de de la température, de l'humidité et de la ventilation. En ce qui concerne l'hygiène des plantes, l'enlèvement et la destruction des sources possibles d'infection de maladie sont les principales précautions à prendre. Les plus destructives des maladies du rosier sont portées l'hiver sur les feuilles tombées et généralement les tissus en décomposition. On voit donc qu'il est important de ramasser autant que possible en automne, pour les brûler, toutes les feuilles tombées et de couper et brûler toutes les tiges qui portent des chancres, des taches de rouille ou des gales en forme de tumeurs. Heureusement, les producteurs de rosiers n'ont pas à combattre beaucoup des soi-disant maladies du sol, qui comprennent les brûlures, les pourritures de la racine, dont les germes vivent dans le sol et attaquent les parties de la plante au-dessous de la surface. Les seules maladies de ce genre sont la gale du collet et le chancre du collet. Pour les combattre, il faut arracher les plantes affectées et les brûler; il faut stériliser avec de la vapeur ou de la formaline la terre dans laquelle les rosiers ont poussé ou éviter de s'en servir.

La sélection des poules pondeuses

(*Notes des fermes expérimentales*)

Les produits de la basse-cour se vendent en général à bas prix aujourd'hui, et l'aviculteur ne peut faire des bénéfices qu'à condition de maintenir son prix de revient, c'est-à-dire ses frais de production, à un niveau aussi bas que possible. La première chose à faire est d'éliminer de la basse-cour toutes les poules qui ne rapportent pas; on obtient ainsi plus d'oeufs, des oeufs de meilleure qualité, et l'on diminue les frais de production en économisant sur la nourriture, sur le logement et les soins, que l'on gaspille actuellement en les donnant à de mauvaises pondeuses.

L'aviculteur qui ne sait pas reconnaître une bonne pondeuse d'une mauvaise pondeuse, n'a certainement pas ce qu'il faut pour réussir. Si une poule pond bien, la crête est rouge et pleine, l'anus dilaté et humide, les os du bassin minces, pliables, bien écartés, l'abdomen gros, mou et pliable. Si, au contraire, elle ne pond pas, la crête est pâle, blanche, l'anus contracté et sec, les os du bassin rigides, serrés et rapprochés, l'abdomen ferme et dur. Dans une poulette à peau jaune, le bec, l'anus et les tibias d'une bonne pondeuse sont jaune pâle ou blancs, tandis que chez une mauvaise pondeuse ou une pondeuse qui prend un long repos, ils sont généralement d'une couleur jaune brillant.

L'état de santé et le type des poules pondeuses sont également des points importants que l'on fera bien de prendre en considération. On ne doit conserver dans la basse-cour que des oiseaux sains et vigoureux, qui ont le dos large et une bonne longueur combinés avec une bonne profondeur de corps.

Une autre chose importante dont on doit tenir compte en sélectionnant, est l'époque de la mue. En général, les poules qui muent avant le 1er septembre sont mauvaises pondeuses. Celles qui muent plus tard sont de bonnes pondeuses. La dernière partie d'août est donc un excellent moment pour faire la sélection des poules pondeuses. On se débarrasse alors de toutes les poules qui ont cessé de pondre.

Toutes ces règles sont observées lorsque l'on fait la sélection de la basse-cour à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta. On surveille toujours le troupeau de près pour voir s'il ne contient pas des pensionnaires, et celles-ci sont marquées pour être vendues dès la fin de l'été ou le commencement de l'automne.

H. E. WILSON
Station expérimentale fédérale
Lacombe, Alberta.

Inspection des végétaux importés en Colombie-Britannique

Le Ministère fédéral de l'Agriculture se charge de ce service

Un transfert intéressant vient d'être officiellement annoncé; il s'agit de l'inspection, aux ports de la Colombie-Britannique, des végétaux et des produits de végétaux importés d'autres pays. Ce travail avait été effectué jusqu'ici par le Service d'inspection de la Colombie-Britannique, de concert avec la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. A partir du 1er août, le Ministère fédéral de l'Agriculture assumera seul la tâche du Service d'inspection de la Colombie-Britannique dans tout ce qui se rapporte à l'inspection des expéditions de végétaux et de produits de végétaux. Ce transfert n'apportera pas beaucoup de changement dans la façon de procéder, parce que le Service d'inspection de la Colombie-Britannique a toujours collaboré dans ce travail avec le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Après ce transfert, l'inspection des expéditions importées de produits de pépinière à destination de la Colombie-Britannique sera faite gratuitement, mais les importateurs seront obligés de fournir toute la main-d'oeuvre nécessaire pour l'inspection.

On prend actuellement des dispositions pour inspecter les expéditions qui arrivent au port, à Vancouver ou sur les lieux mêmes de l'importateur.

En ce qui concerne les plants décidus, venant des pays où le pou de San José est répandu, toutes ces expéditions seront envoyées par voie de Vancouver pour y être fumigées, afin de protéger les districts à fruits de la province. Le Bureau d'inspection des végétaux sera maintenu au Palais de justice, Vancouver, sous les soins de M. H. F. Olds. Une sous-station sera également maintenue à Victoria, sous les soins de M. W. J. Noble.

Il s'est vendu au Canada pendant le mois de juin 3,183,433 livres de boeuf marqué. Le total pour les premiers six mois de cette année était de 16,105,620 livres, soit une augmentation de 5,322,073 livres sur la période correspondante de l'année dernière.

Pendant les cinq premiers mois de cette année le Canada a exporté 15,011 quintaux de fromage au Royaume-Uni, tandis que la Nouvelle-Zélande, pendant la même période, en a exporté 1,067,516 quintaux.

Au 1er juillet de cette année il y avait dans les entrepôts frigorifiques au Canada les quantités suivantes de viande: boeuf, 6,883,269 livres contre une moyenne de cinq ans de 8,009,306 livres; veau, 1,313,219 livres (moyenne de cinq ans, 1,688,806 livres); porc, 37,014,776 livres (moyenne de cinq ans, 36,213,494); mouton et agneau, 721,377 livres (moyenne de cinq ans, 1,270,944 livres).

Le brome inerme, le ray grass de l'Ouest et l'agropyre à crête sont les trois graminées fourragères vivaces qui conviennent le mieux pour les Prairies. La fétuque des prés est une assez bonne graminée pour la vallée de la Rivière Rouge, mais elle ne s'est pas distinguée ailleurs.

La Palestine prend rapidement de l'importance comme producteur d'oranges; elle vient maintenant en quatrième place parmi les pays exportateurs d'oranges, n'étant dépassée que par l'Espagne, l'Italie et les Etats-Unis.

Pour la troisième année de suite, des sauterelles de l'espèce à deux raies ont causé des ravages sur quelques-unes des prairies endiguées dans les comtés de Kings et Hants, en Nouvelle-Ecosse. Ces sauterelles refusent de toucher aux appâts empoisonnés, et il est inutile, en ce qui les concerne, d'épandre sur les champs des poisons de contact et d'estomac.

Les vers gris ont causé de grands dégâts principalement à la récolte de blé sur jachère d'été à North Battleford, Stump Lake, Coronach, Lucky Lake, Valjean, Laird et Cedoux, Saskatchewan.

Le grand iris barbu demande à être planté très peu profondément, les racines épaisses paraissant au-dessus de la surface du sol après la plantation. Il vaut mieux le planter en août qu'au commencement du printemps.

Le seigle d'automne comme plante à pâturage

(*Notes des fermes expérimentales*)

Le seigle d'automne est l'une de nos meilleures plantes pour les pâturages d'automne et de printemps. Il fait un pâturage idéal pour les brebis et les jeunes bestiaux en automne ainsi qu'au commencement du printemps. Il convient moins pour les vaches laitières, que l'on ne doit laisser que très peu de temps sur un champ de seigle, car le lait et la crème peuvent contracter un mauvais goût.

Pour le pâturage d'automne, on a trouvé que le meilleur moment pour semer le seigle à la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., est entre le 15 juillet et le 15 août; il ne faut pas laisser les bêtes pâturer trop ras avant les gelées. Si la récolte ne doit pas être pâturée en automne, il vaut mieux ne pas la semer avant le 15 septembre, car elle est plus exposée à souffrir de l'hiver lorsque les tiges sont très développées.

Une quantité de 1½ boisseaux par acre semée au semoir à grain, est bien suffisante. Le seigle d'automne Dakold est l'une des espèces les plus rustiques qui aient été essayées à la Station de Rosthern.

F. V. HUTTON, B.S.A.,
Station expérimentale fédérale
Rosthern, Saskatchewan.



AU SACRE-COEUR

Au presbytère

Le R.P. M. de Bretagne, autrefois missionnaire à Camperville, a été nommé remplaçant du R.P. Chaumont. Le R.P. de Bretagne est attaché à la maison du Sacré-Coeur des Oblats, et a déjà trouvé occasion de prêter main forte dans le ministère paroissial. Au Révérend Père, bienvenue, et nos meilleurs voeux de succès dans ses missions.

Lundi dernier, le R.P. Lamontagne, supérieur du collège de Gravelbourg et le R.P. Jubinville, étaient en visite au Sacré-Coeur.

Tennis

Malgré les vaillants efforts de nos joueurs, nous n'avons pu remporter dimanche dernier que 2 points contre l'Immaculée; et il nous en fallait trois! La coupe de la Ligue catholique sera donc, cette année encore, décernée au club de l'Immaculée-Conception.

Nos demoiselles gagnèrent leurs matchs, Mlle Y. Sala dans les simples et Mlles H. Léger-J. Aubin dans les doubles.

Mais nos hommes furent moins heureux et après une longue lutte MM. L. Aubin et Bonin furent défaits par MM. G. Amyot et B. Gingras, 5-7, 6-4, 4-6 et M. H. Sala par M. A. Devlin, 2-6, 10-11.

La position finale des clubs est comme suit:

	G	P
Immaculée	18	6
SACRE-COEUR	17	7
St-Boniface	10	14
Loyola	3	21

Félicitations au club de l'Immaculée, et bien des mercis à ceux des nôtres qui au cours de la saison ont joué pour le Sacré-Coeur.

PETITES NOTES

M. Brunelle Léveillé est retourné à Montréal, après avoir passé un mois dans sa famille.

* * *

M. l'abbé Joseph Desjardins, ordonné prêtre à Sherbrooke, le 11 juin, par S.E. Mgr O. Gagnon, a été nommé chapelain de l'Académie Sainte-Marie.

* * *

M. et Mme Auguste Royal (née Alberta Manseau) ont le plaisir d'annoncer la naissance d'un fils, Bernard-Auguste, à l'hôpital de la Miséricorde, le 20 août.

Madame J.H. Bourgouin et Mlle Renée Bourgouin sont revenues dimanche d'un long voyage à Montréal et à Québec.

* * *

Mme E.T. Bisell est retournée à sa villa d'été à Saint-Laurent, après avoir passé quelques jours en ville.

* * *

Mme J.P Decosse et ses deux filles, Mlles Lorraine et Yolande, de Saint-Paul, Alta., passent une quinzaine de jours chez M. et Mme Léon Bénard, rue Waterloo.

* * *

Mlle Charlotte Bernier, d'Edmonton, Alta., passe quelques semaines chez son oncle et sa tante, M. et Mme J.M. Picard.

* * *

MM. Henri Desroches, Albert Simpson, David Coghill et Gordon Churchill, tous de cette ville, sont de retour d'un très beau voyage dans l'Ouest canadien. Ils ont visité Edmonton, Jasper Park, C.A., Prince Rupert, de là par bateau à Vancouver, C.A. et la pittoresque ville de Victoria.

WINNIPEG

Les salaires

D'après les rentrées au bureau des impôts sûr les salaires, en vigueur depuis trois mois, les salariés du Manitoba ont retiré en juillet de $50,000 à $75,000 de plus que les mois précédents.

Au Collège d'Agriculture

Le nouveau doyen du collège agricole du Manitoba est M. Alfred Savage. Il succède à M. W.C. McKilligan. M. Savage est né à Montréal.

A l'Université

Ont été nommés: professeur de français, M. W.F. Osborne; assistant, C. Meredith Jones; conférenciers, Mlle C.A. Ballu et M. E.J. Richard. Tous sont bien connus et sont des amis sincères de la cause française. M. le professeur Osborne est depuis plusieurs années président de l'Alliance Française et à différentes reprises les lecteurs de la "Liberté" ont pu bénéficier de ses impressions de voyage en Europe ou en Asie

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La première réunion de l'Exécutif aura lieu chez Mme Cyrille Muller, 519, rue Langevin, lundi prochain 28 août à 8 h. du soir.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le délégué du barreau de Paris

Montréal.—M. Ernest Vallier, membre du conseil de l'Ordre des avocats à la Cour, est le délégué du Barreau de Paris au congrès annuel de l'Association canadienne du Barreau et à la cérémonie d'ouverture des tribunaux.

Interrogé sur la situation politique européenne et principalement sur les rapports apparemment tendus entre la France et l'Allemagne, M. Vallier nous répond que d'après certains journaux les étrangers ont pu croire pendant un certain temps que la France redoutait une nouvelle guerre avec l'Allemagne. Nous ne pouvons dire que la guerre soit prochaine, dit-il. Tant que le statu quo demeurera, le danger est éloigné. Quand à la France, elle est suffisamment défendue. Nous ne considérons pas que la guerre n'arrivera pas, mais nous ne croyons pas qu'elle puisse survenir bientôt. L'Allemagne n'est pas en état de faire la guerre à l'heure présente. Qu'il flotte une certaine inquiétude, oui, mais il n'y a aucune menace imminente. Le rapprochement italo-allemand et le pacte à quatre sont de nature à nous donner confiance en la paix et à rassurer les esprits.

Afin de renvoyer la jeunesse à l'étude

Washington—Le gouvernement des Etats-Unis songe sérieusement à renvoyer au collège et à l'université, à même les fonds de secours, les jeunes gens qui n'ayant pu poursuivre leurs études faute d'argent, deviennent souvent des rivaux dangereux pour les hommes mariés dans l'obtention de diverses positions.

Ce projet est approuvé par M. Robert-M. Hurchins, président de l'Université de Chicago.

S.-Louis lutte contre une étrange épidémie

Saint-Louis.— Les autorités municipales ont entrepris une campagne pour empêcher la propagation d'un mal étrange de la catégorie de la maladie du sommeil, qui a déjà causé six mortalités depuis le 23 juillet 1933.

Les médecins ont 37 patients sous leurs soins dans un hôpital isolé; mais ils ne croient pas que cette maladie soit contagieuse. Dans un seul cas, ils ont trouvé plus d'un malade par famille.

Les premiers symptômes sont le mal de tête, la nonchalance et la raideur du cou.

Il avoue avoir tué cinq membres de sa famille

Campbell's Bay,—La police provinciale a déclaré que Michel Bradley, cultivateur de 42 ans, a avoué avoir tué, le 21 juillet dernier, cinq membres de sa famille. Bradley raconte ainsi ces meutres odieux.

Le matin du 21 juillet, il partit avec sa carabine pour la chasse. Parvenu sur la terre de son père, à environ un mille et demi de la sienne, il rencontra son père, Joseph Bradley, et son oncle, John Bradley. Il demanda à son père s'il consentirait à une hypothèque en sa faveur. Son père, pour réponse, menaça de le frapper avec sa fourche—c'était à l'époque de la fenaison—s'il en reparlait. C'est alors, que selon la confession, il fit feu sur lui et ensuite sur son oncle. Comme le bruit des balles avaient attiré l'attention de sa soeur Johanna et qu'elle dit: "Je vais aller réveiller Tom", il tira sur elle et entra dans la maison. Il fit feu sur sa mère qui était en train de se laver les dents. Tom, éveillé par les coups, descendit l'escalier quand Michel lui tira deux balles.

Pressé de faire connaître les raisons des ces meutres, Michel Bradley a déclaré que sa famille avait du "plaisir" avec l'argent qu'il avait placé sur sa ferme.

Chicago — John Aichner, 76 ans, sans dents depuis plus de vingt ans, en a vu apparaître une ces jours derniers. Tout à fait chauve, il espère maintenant que la nature aura la complaisance de lui faire pousser des cheveux.

Epernay, France — Pour marquer leur réprobation de l'attitude du gouvernement envers les viticulteurs, neuf des onze maires du canton d'Epernay ont démissionné la semaine dernière.

Paris — Monsieur Henri Morin de Linclays, Secrétaire Général de la Compagnie Générale Transatlantique, vient d'être nommé Représentant Général pour les Etats-Unis et le Canada, en remplacement de Monsieur Jean Tillier qui a donné sa démission.

Berlin — La police secrète a arrêté le troupier nazi qui a frappé au visage le Dr Daniel Mulvihill, citoyen des Etats-Unis, parce que celui-ci n'avait pas salué des nazis qui paradaient, au début de la semaine.

LE CHANGE

22 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.7723
Franc français	0.0566
Franc belge	0.2019
Franc suisse	0.2792
Lire italienne	0.0762
Couronne suédoise	0.2467
Couronne norvégienne	0.2403
Couronne danoise	0.2133
Mark allemand	0.3441
Couronne hollandaise	0.5844

LE MARCHE

22 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.25—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$2.75—$3.50
Moyens	$2.25—$2.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.25
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.40—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$15.00—$35.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.00—$4.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$3.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$6.10
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$5.60
Très pesants	$4.00
Légers et maigres	$4.50—$5.60
Truies No 1	$4.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bon poids moyen	$5.00—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, poids moyen	$1.50—$1.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bons, pesants	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	.18—.18½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	.10 à .12
Premiers	.08 à .10
Seconds	.06 à .08
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.85
2 sacs de 49 livres	2.92½
4 sacs de 24 livres	3.07½
Alimentation—	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$22.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.60
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg)—	
(gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.65
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba—Minot	.80

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. R. I. Desautels, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.